

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

Les codes
de l'école

humour

invisible

coopérer

ruse

implicite

logique

plaisir

sens

astuce

pourquoi ?

apprendre

inégalités

but

explicite

attentes

morse

stratégies

eurêka

apprendre à apprendre

milieu social

codes

posture

secret

clés

égalité

métier

contexte

règles

culture

normes

Avantages

démarche

bon élève

intuition

modelage

La roue des émotions version enfant et adulte



Un outil pour vous aider à conscientiser ce que vous ressentez, mettre des mots sur les émotions qui correspondent et surtout exprimer le ou les besoins sous-jacents... Cette roue permet d'en prendre conscience, d'en parler, de dire autrement ce qui vit à l'intérieur de notre corps, cœur, tête et de se sentir plus équilibré !

Disponible sur notre site www.soladidact.ch ou dans notre magasin de Martigny

“ Cet ouvrage met en lumière le lien entre l'homme et la vache d'hérens.

Il y a le jour de la fameuse finale nationale, mais il y a surtout les 364 autres jours durant lesquels la vache d'Hérens occupera le quotidien de l'éleveur, du vacher et du passionné.

Au travers de ses 3 chapitres, **"DES REINES ET DES HOMMES"** nous fait découvrir ces bêtes formidables :

- par le regard de l'éleveur, Philippe Kittel, qui n'imagine pas ne pas s'occuper de ses bêtes lui-même.
- par le regard du vacher venu de Paris, Sébastien Gramm, qui apprend petit à petit à les comprendre et les aimer.
- par le regard du journaliste, Jean-Yves Gabbud, qui retrace, année par année, les événements les plus importants de l'histoire de la race d'Hérens.

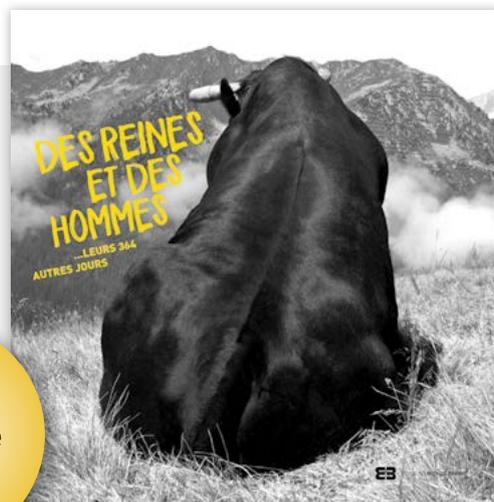
Cet ouvrage fait la part belle aux photographies:

- les photos couleurs de Jean Margelisch qui a su saisir la complicité entre l'éleveur et ses vaches.
- les photos noir/blanc de Sébastien Gramm, vacher-graphiste, qui pose un regard artistique sur la race d'Hérens et l'alpage. ”

**Philippe,
Sébastien,
Jean-Yves.**

Trois hommes.
Trois regards.
Trois façons
de vivre la vache d'Hérens.

Une seule passion.



**En vente
au prix de
CHF 35.-**

Format 210 × 210 mm, 180 pages

En vente dans toutes les librairies et sur notre site

EB EDITIONS MONOGRAPHIC
www.monographic.ch



Observer pour décoder

Des parents arrivent en Valais depuis le Librastan avec leurs enfants, un garçon de 13 ans et une fille de 9 ans. Inutile de chercher sur une carte, aucun territoire ne porte ce nom, ceci afin de vous éviter le surgissement inconscient de clichés. Sachez seulement qu'au Librastan, la place des savoirs acquis à l'école et dans divers tiers-lieux est plus importante que l'accumulation de richesses matérielles. La langue librastienne étant proche du français, ces migrants supposent que l'acclimatation linguistique sera aisée, tout en imaginant bien que l'adaptation culturelle prendra du temps.

Très curieux, ils s'informent sur le système scolaire national et commencent par se perdre au milieu de ce dédale, avec ses multiples passerelles. Progressivement, ils constatent qu'il y a 26 organisations différentes, voire plus, et que l'école valaisanne francophone est reliée à la CIIP au niveau romand et à la CDIP au niveau suisse. Chez eux, la formation n'est pas aussi labyrinthique, cependant ils perçoivent que c'est assurément un atout, puisqu'il est possible de passer de la voie des études à celle des apprentissages et vice-versa.

Grâce à leur ruse, ils consultent en ligne le Plan d'études romand ou PER et découvrent la richesse du programme. En s'immergeant dans le vocabulaire qu'ils trouvent un chouïa jargonnant, car ils ont le sens de la litote, ils perçoivent en filigrane la solide colonne vertébrale de la formation en Suisse romande.

Comme leur fils ira au CO (cycle d'orientation), ils comprennent que l'orientation a une place tôt dans la scolarité. Futés, ils se rendent sur le portail suisse de l'orientation et notent que leurs enfants auront le choix parmi 709 professions ou fonctions.

Dès le jour de la rentrée, leurs enfants se familiarisent en douceur avec l'organisation de la classe, même si dans leur pays l'école est plus ouverte sur le monde extérieur, qu'il y a moins de branches et que l'autonomie est le moteur des apprentissages. Nos deux nouveaux élèves ne saisissent pas toujours le sens de ce qu'ils doivent apprendre, mais fournissent des efforts dignes de Sisyphe, avec hélas parfois des résultats pas à la hauteur de leurs espérances et de celles de leur famille.

Convoqués à une réunion par les enseignants, les parents se préparent en relisant la brochure *Ecole-Famille*. Ils l'avaient déjà lue une première fois, mais là ils misent beaucoup sur cette rencontre pour mieux saisir comment aider leurs enfants à apprendre selon les attentes locales.

Afin de leur fournir des outils pour décrypter la partie codée de l'école, ne pourrait-on pas leur livrer un kit de conseils? Voici les miens, au nombre de 3:

En premier lieu, je leur suggérerais de conserver une haute estime pour l'école du Librastan, même si en Suisse elle est de qualité. Il s'agit d'être conscient qu'ici il y a souvent une pointe d'arrogance dans la manière de regarder les autres écoles du monde.

Deuxième suggestion, il leur faudrait absolument lire *Pourquoi les enfants de profs réussissent mieux* afin d'avoir un mode d'emploi de la scolarité. Le livre étant rédigé par des journalistes françaises, il s'agirait idéalement d'en proposer une version commentée adaptée au Valais romand.

Dernière piste et pas la moindre, sachant que ce sont leurs enfants qui suivent les cours, en tant que parents, ils devraient les inciter à observer leurs enseignants pour capter ce qui se cache derrière nombre d'implicites. L'observation, n'est-ce point le meilleur de tous les décrypteurs?

«Comment donner à l'élève les clés de sa réussite?»

Pierre Vianin

«[...] l'enseignant encourage l'apprentissage des codes et des normes qui font l'objet d'un consensus dans une société.»

Nadia Rousseau



Sommaire

ÉDITO

Observer pour décoder

1

N. Revaz

DOSSIER

Les codes de l'école

4–21

RUBRIQUES

Autour de la lecture	22	Michael Mathier ou le bilinguisme dans l'enseignement et l'écriture - N. Revaz
Corps et mouvement	25	En EPS, valoriser l'élève avec un carnet de progrès - Y. Pont
Livres	26	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Fil rouge de l'orientation	28	Les coulisses du «Speed Recruiting» au CO-EPP de Saint-Maurice - N. Revaz
Musique	31	Pratique instrumentale collective: les orchestres d'ukulélés en classe - K. Barman Morisod
Recherche	32	Enseignement spécialisé et école ordinaire au cœur d'une thèse - CSRE
Langues	33	Comment utiliser intelligemment les outils de traduction? - C. Clavien
Au cœur de l'école	34	Christelle Zayadiaku, stagiaire aux écoles primaires de Monthey - N. Revaz
Sciences humaines et sociales	36	Quoi de neuf en SHS? - A. Solliard
Echo de la rédactrice	37	En décalage - N. Revaz
Carte blanche	38	L'association DurabiLYCA présentée par une collégienne - E. Weissbrodt
Gestion de classe	39	Focus autour d'un mémoire de bachelor - E. Lucciarini
A vos agendas	40	Mémento pédagogique - <i>Résonances</i>
Documentation	41	Mettre la lumière sur des femmes talentueuses - <i>Résonances</i>
Figures de l'école	42	Marcel Gross ou la loi du siècle - N. Revaz
Citoyenneté	43	La Constitution valaisanne soumise au vote - <i>Résonances</i>
Mathématiques	44	Espace mathématique: 25^e édition - Commission de l'AVECO
Revue de presse	46	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>

INFOS

Infos diverses

48

Des nouvelles en bref - *Résonances*

Les codes de l'école

A la lecture de ce dossier, vous n'aurez pas les codes de l'école, à peine quelques fragments. Sans pouvoir vous fournir les bonnes combinaisons pour supprimer les inégalités des élèves face aux apprentissages scolaires, vous devriez toutefois trouver quelques éléments pour vous questionner sur de petits changements à opérer en vue de réduire les écarts entre les initiés et les autres.

4 Regard de Patrick Bonvin, enseignant en EPP, sur les codes scolaires
N. Revaz

7 La culture de l'école est-elle codée ?
P. Losego

10 Regards de deux élèves en EPP sur les codes scolaires
N. Revaz

13 Les codes de l'école et la question du sens en pédagogie
G. Sonnois

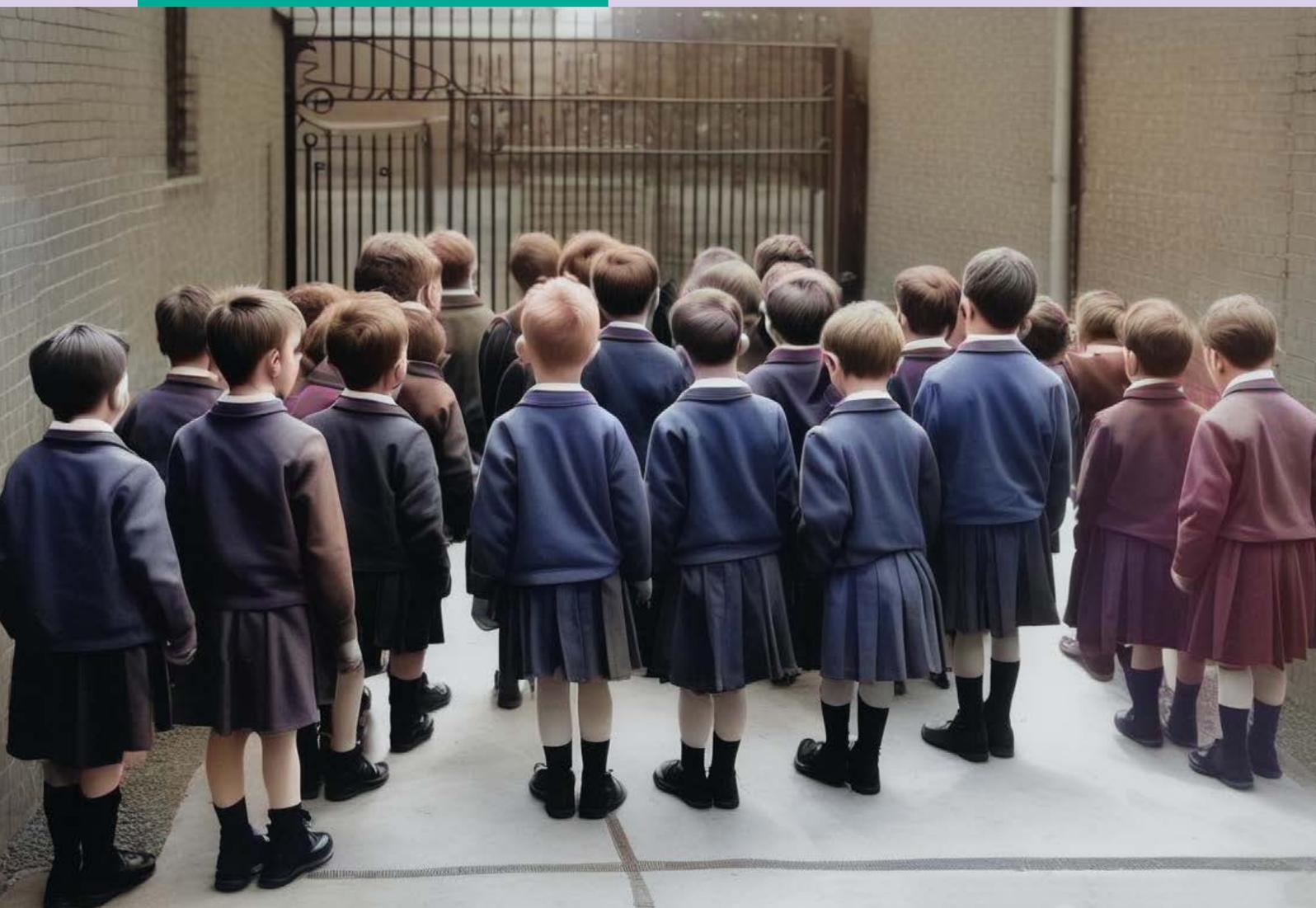
14 Les ruses éducatives: une inflexion des codes
Y. Guégan

16 Le dossier en grappillage
Résonances

18 Du comportement à la réussite scolaire: normes éducatives et métier d'élève
M. Savioz

20 Les clés de l'école
J. Saltet

21 Bibliographie de la documentation pédagogique
Médiathèque Valais / L. Thurre



Regard de Patrick Bonvin, enseignant en EPP, sur les codes scolaires



Patrick Bonvin

MOTS CLÉS: CERVEAU • OUTILS

Patrick Bonvin est titulaire d'une classe d'EPP (école pré-professionnelle) à l'ECCG-EPP de Sierre. Sa formation de biologiste lui confère une sensibilité particulière en lien avec le fonctionnement du cerveau et par ricochet concernant les mécanismes permettant à ses élèves de mieux apprendre. De plus, sa classe a bénéficié cette année d'une semaine de rentrée particulière, avec des ateliers pour comprendre et apprendre plus efficacement ainsi que des présentations pour découvrir la vie de l'école. L'EPP de Sierre cheminant vers une conception plus universelle des apprentissages¹, c'était l'occasion idéale pour converser avec Patrick Bonvin à propos de sa perception des codes scolaires en écho à la mise en place de ce projet-pilote.

Dans son parcours personnel, Patrick Bonvin a entre autres rêvé de devenir conducteur de machines de chantier, cependant tout son entourage le poussait à faire des études. Lorsqu'il était collégien aux Creusets, l'idée de devenir prof de biologie lui a traversé l'esprit en cours de sciences mais pas durablement. Après l'obtention de sa maturité scientifique, il a opté pour des

études en biologie à l'Université de Lausanne. Surpris par les thématiques abordées, lui qui s'intéressait au corps humain, il lui a d'abord fallu étudier la botanique, la zoologie et la chimie. Dans son cursus de formation, proposant dès la 3^e année d'études une voie orientée vers l'enseignement, la question de son futur professionnel s'est posée, mais il n'a pas choisi ce chemin à ce moment-là, préférant devenir biologiste. Une fois spécialisé dans la botanique, il a alors décidé de franchir les portes de la HEP-VS, ayant préalablement suivi une année de complément de formation en géographie. Professionnellement, après une parenthèse d'assistant à l'Unil et quelques remplacements, il a été engagé à l'EPP de Saint-Maurice et y a travaillé plusieurs années. Désormais à Sierre, il enseigne les sciences expérimentales, l'approche du monde du travail ainsi que dans le cadre des projets semestriels en EPP, avec aussi quelques heures de cours de géographie et de sciences de la vie en ECG (école de culture générale).

INTERVIEW

En tant qu'élève puis étudiant, diriez-vous que vous aviez connaissance des codes de l'école à chacune des étapes ?

J'étais très adapté à l'univers de l'école et pour moi la voie des études c'était le chemin de la facilité. Même si j'avais fait quelques stages dans un cabinet vétérinaire ou sur des chantiers, j'avais l'impression que j'aurais eu des codes manquants pour correspondre aux attentes d'un apprentissage. A l'école, tout était simple. J'effectuais le travail nécessaire pour parvenir à satisfaire les attentes des adultes, que ce soient les enseignants ou mes parents, et j'étais ensuite fier de moi à travers leurs yeux. Au collège, à un moment donné, je ne voyais plus trop le sens d'apprendre dans certains cours. Dans un souvenir certainement partiellement reconstruit, j'éprouvais des difficultés en cours de français et j'étais comme empêché d'apprendre. Un jour, constatant qu'avec des réponses presque équivalentes à celles d'un camarade de classe, j'avais obtenu une note en dessous de la moyenne et lui un très bon résultat, je suis allé voir l'enseignante pour avoir des explications. Oser l'interroger m'a permis de connaître une partie du code manquant, car elle m'a indiqué quelques astuces, comme écrire dans un style plus simple, avec des phrases

courtes. Ces progrès survenus en fin de collège auraient probablement pu être plus précoces si j'avais interrogé mes enseignants, mais en tant qu'élève j'avais intégré à tort qu'on est bon ou pas dans une branche, sans parvenir à envisager que ma progression soit possible dans toutes les matières. Face aux obstacles, ma stratégie consistait à miser un maximum sur les branches pour lesquelles je me sentais plus à l'aise, jusqu'à ce jour où j'ai fait ce pas pour avoir des clés.



«Oser interroger l'enseignante m'a permis de connaître une partie du code manquant.»

Patrick Bonvin

A vos débuts dans l'enseignement, avez-vous rapidement perçu qu'il vous fallait transmettre différents codes à vos élèves afin qu'ils puissent trouver la combinaison leur correspondant ?

Oui, car en même temps que je débutais dans le métier, j'étais en formation à la HEP-VS. Lors des remplacements, je n'avais pas eu cette conscience, faute de connaissances sur la diversité des chemins pour apprendre. Lors du premier examen que ma classe a eu, au vu des résultats décevants, j'ai constaté que ma façon de transmettre la matière ne correspondait pas à tous les élèves. A ce moment-là, ayant l'intuition que la plupart d'entre eux avaient fourni des efforts pour réussir ce premier test, j'ai compris que je devais changer quelque chose dans mon style d'enseignement, mais sans savoir quoi immédiatement. J'ai élargi ma palette d'outils au fur et à mesure de mon parcours à la HEP et des diverses formations continues que j'ai suivies, tout particulièrement celles en lien avec la différenciation. Dans ma pratique, j'essaie de ne jamais oublier que si un élève est en difficulté scolaire, ce n'est pas forcément parce qu'il ne travaille pas, mais en général simplement parce qu'il n'a pas trouvé les bonnes techniques pour comprendre et apprendre. Je commence toujours par essayer de transmettre la matière différemment pour que ça lui parle plus directement.

Estimez-vous fondamental d'inciter tous les enseignants à se questionner autour de ces codes souvent implicites ?

Oui, cela me paraît absolument essentiel. Chaque enseignant doit chercher à comprendre pourquoi certains élèves dysfonctionnent dans notre système scolaire et les guider plus explicitement pour leur permettre de découvrir les techniques qui leur sont adaptées. J'observe que dans ma posture d'enseignant, je peux amener du sens aux apprentissages.

Comment procédez-vous pour aider vos élèves à percevoir le sens de ce qu'ils doivent apprendre ?

Au niveau de l'enseignement des sciences, j'ai probablement un avantage, puisque la matière en elle-même suscite la curiosité de mes élèves, surtout lorsqu'il est question du corps humain. Ils sont de plus à un âge où ils s'interrogent sur la vie en général et aussi sous l'angle biologique, donc c'est probablement plus facile de retenir leur attention que dans d'autres branches. Malgré cela, il y a des notions qui me semblent importantes, mais qui n'intéressent pas certains élèves, peut-être parce que trop éloignées de leurs préoccupations, et c'est là que je vais questionner ma pratique pour voir comment faire autrement, par exemple en mettant ce contenu en lien avec des thématiques déjà abordées, ou en essayant de partir de leurs représentations parfois trop simplifiées pour les faire évoluer vers la complexité de la réalité. Conscient que leur perception est très influencée par toutes sortes de fausses informations diffusées sur leurs écrans au quotidien, je tente de leur expliquer que je leur transmets dans mes cours l'état actuel du savoir scientifique.

A l'EPP de Sierre, avant la mise sur pied d'une semaine de rentrée différente, Anne-Claude Luisier a partagé certaines clés avec les enseignants pour favoriser les apprentissages des élèves. Cette formation a-t-elle complété votre boîte à outils ?

En ce qui concerne le fonctionnement du cerveau, on n'a jamais fini d'apprendre. Il me semble capital que tous les enseignants de toutes les matières et de tous les degrés aient accès régulièrement aux évolutions des connaissances dans le domaine des neurosciences, sachant l'impact que cela a sur l'approche de l'enseignement et des apprentissages. Les activités proposées par Anne-Claude Luisier nous ont permis de réfléchir en nous mettant à la place des élèves, ce qui était passionnant. Pour compléter cette formation, via une newsletter à laquelle je me suis abonné, je reçois régulièrement des astuces applicables à mon enseignement.

Lors de la semaine de rentrée au programme totalement revu, les élèves ont eu l'occasion de mieux connaître leur école. Selon vous, ce temps différent a-t-il contribué à délivrer une partie des codes scolaires à vos élèves ou était-ce déstabilisant ?

Je suppose que certains élèves ont en effet pu être bousculés par cette semaine qui ne correspondait pas au cadre scolaire habituel. La plupart luttent constamment pour s'y adapter, et là c'était l'école qui leur offrait un espace d'adaptation. Le modèle scolaire est très conformiste, aussi j'ai l'impression que cette semaine différente a favorisé une entrée plus stimulante dans les matières scolaires. Après un premier accueil traditionnel de mes élèves en classe, je les ai accompagnés dans différentes présentations leur permettant d'en

savoir plus sur les activités sportives ou culturelles proposées en dehors des cours, sur l'association d'étudiants, sur la cafétéria, etc. Je pense que rencontrer les différents acteurs et partenaires de l'école et se familiariser avec les lieux a été vécu comme quelque chose de très rassurant. Ils ont eu accès à toute une série d'informations pratiques et utiles dans leur quotidien de jeunes en EPP qui habituellement sont transmises partiellement et de manière inégale. Plusieurs élèves m'avaient déjà fait un retour très positif à la fin de la première journée.

Concernant la partie plus directement scolaire, avec quelques mois de recul, quel bilan faites-vous des ateliers qui ont été proposés aux élèves pour découvrir le fonctionnement du cerveau qui apprend ?

Très nettement, ils ont un bagage supplémentaire et savent qu'ils ne sont pas enfermés dans leurs difficultés, cependant ce n'est qu'une ouverture pour aller vers d'autres possibilités d'apprendre. Les ateliers de la première semaine sont à mes yeux une première graine semée dans l'esprit des jeunes. En classe, pour réactiver leurs connaissances, je me réfère régulièrement aux possibilités offertes par le cerveau de travailler différemment, plus efficacement. Certains ont besoin du coaching complémentaire d'Anne-Claude Luisier pour affiner leurs techniques d'organisation ou de mémorisation.

«La persévérance toute seule n'est pas la clé de la réussite.»

Patrick Bonvin

En classe, vos élèves vous posent-ils des questions sur de nouvelles astuces pour apprendre ?

Je serais totalement favorable à ce que mes élèves soient plus actifs dans le processus, cependant c'est moi qui les interroge sur les stratégies utilisées à partir d'erreurs que je repère et qui me renseignent sur leurs difficultés. S'ils ne viennent pas spontanément demander des pistes, c'est probablement parce qu'ils ont été habitués à être dans l'écoute dans leur métier d'élève. Peut-être est-ce l'étape suivante... A noter tout de même que certains jeunes font la démarche pour avoir du coaching avec Anne-Claude Luisier, même si le plus souvent je suggère ce recours possible lors d'un entretien individuel avec un élève.

Travaillez-vous en collaboration avec la coach autour des codes testés pour mieux apprendre ?

En tant que titulaire, j'ai un outil d'évaluation relatif aux fonctions exécutives et je remplis ce questionnaire afin qu'Anne-Claude Luisier ait quelques indications sur l'élève concerné. Ensuite, le suivi se fait au travers de nos échanges.

Avez-vous l'impression que tous les adultes ont aujourd'hui conscience de l'importance d'avoir les bons codes pour apprendre ?

Hélas, certains enseignants et parents pensent encore qu'il suffit de dire à un jeune de déployer toute son énergie et de fournir d'énormes efforts pour obtenir de meilleurs résultats. Non, la persévérance toute seule n'est pas la clé de la réussite. Je constate que la présentation aux parents en début d'année est insuffisante en regard des représentations ancrées depuis longtemps.

Pour rendre l'école idéale, que changeriez-vous ?

Tout en étant lucide sur la complexité à bouger le système, je suis convaincu que l'école devrait tenir davantage compte des rythmes différents des élèves. Certains vont plus vite dans un domaine alors que d'autres ont juste besoin d'un peu plus de temps pour avoir les codes pour progresser dans cette matière. On oublie souvent qu'à l'école on ne met en avant que des domaines très scolaires, alors que d'autres compétences sont tout aussi importantes, mais n'y ont guère de place. Si j'affectionne l'EPP, c'est précisément parce que c'est une école qui s'approche de mon idéal. En tant qu'enseignant, j'ai une marge de liberté pour tenir compte de ces différences de rythme et l'approche par projets est l'occasion d'aller vers plus d'interdisciplinarité.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Note

¹ Cf. *Résonances* de septembre pour la présentation du projet global : <https://bit.ly/3qQitFE>.

LE DOSSIER EN CITATIONS

Des clés pour apprendre et co-éduquer

« Ces inégalités d'apprentissage, de parcours, de bien-être doivent se comprendre dans un contexte global qui implique les enseignants, les familles, l'établissement et la société. [...] Dans ce cadre, associer les familles pour assurer la réussite éducative des élèves s'impose [...]. L'institution l'a bien compris en soutenant des actions comme "La Mallette des parents" depuis 2010 ou comme "Ouvrir l'école aux parents pour la réussite des enfants" – OEPRE – depuis 2017, avec des résultats qui restent modestes mais qui s'inscrivent dans une réflexion plus systématique des leviers de la réussite éducative des élèves. Ces actions assurant une forme de co-éducation apparaissent cruciales non seulement pour les apprentissages de tous les élèves mais aussi pour changer le regard des familles et de la société sur l'école.»

Sous la direction de Grégoire Borst, Emilie Decrombecque et Jérôme Hubert in *Enseigner aux élèves comment apprendre – 55 séances clés en main avec vidéo à l'appui* – Collège (Nathan, 2022)

<https://du-labo-a-la-classe.nathan.fr>

<https://mallettedesparents.education.gouv.fr>



La culture scolaire est-elle codée ?

Philippe Losego



MOTS CLÉS: POSTURE • EXPLICITER

Lorsque Nadia Revaz m'a très aimablement proposé de collaborer à ce numéro sur les codes de l'école, j'avoue avoir un peu hésité. Selon moi, cela concerne ces savoirs et savoir-faire implicites dont certains élèves disposent d'emblée (parfois sans s'en apercevoir) et d'autres non. Ces savoirs et savoir-faire sont aussi exigés par les enseignants car ils semblent « naturels », « logiques », « élémentaires », etc. En fait, c'est souvent lorsqu'ils sont absents que ces savoir-faire se manifestent.

On dit souvent « *qu'on n'a pas les codes* » lorsqu'on se trouve dans un milieu social qu'on n'a pas l'habitude de fréquenter. C'est par exemple une expression commune chez les « transfuges de classe », ces gens qui ont vécu une ascension sociale, souvent par la profession, mais qui, à l'occasion de moments de socialisation notamment récréative (réception, spectacle, événement sportif, etc.) dans leur nouvelle classe sociale, ont le sentiment de ne pas être à leur place. Ils ou elles n'ont

pas su se vêtir (trop stricts alors qu'il fallait être « *casual style* » ou le contraire), ont le sentiment de ne pas savoir parler ou de ne pas savoir marcher, ne rient pas aux plaisanteries ou alors à contretemps, n'identifient pas les personnes importantes, etc.

C'est un sujet passionnant. Mais je pense que la métaphore du « code » est un peu abusive. Car qu'est-ce qu'un « code » ? Un code est souvent plus ou moins secret (digicode, code de carte bancaire, codage des messageries, etc.), d'où la fascination que nous éprouvons pour ce mot. Mais certains codes sont au contraire publics, comme les numéros de téléphone. En fait la propriété principale d'un code n'est pas le secret, mais son caractère complètement explicite, contrairement à ce qu'on appelle (à mon sens abusivement) les « codes sociaux ». Un code est parfaitement univoque : si on change un seul chiffre d'un numéro de téléphone, ce n'est plus le même numéro de téléphone. Mais on peut l'apprendre par cœur ou le noter pour l'utiliser et le transmettre très facilement. C'est la même chose pour le morse ou tout autre codage d'information.

Or, ce que nous appelons les «codes sociaux» (dont les codes de l'école ne sont qu'un cas particulier) ont justement la propriété contraire : ils sont flous, approximatifs, implicites, tacites, ineffables, inexplicables, difficiles à transmettre autrement que par une socialisation de tous les instants. C'est bien pour cela qu'ils sont «secrets». Par exemple : la maîtresse demande aux enfants d'écrire un texte racontant leurs vacances (Lahire, 2008). Certains enfants croient qu'il s'agit de raconter ses vacances, de la manière la plus «vraie» possible. En réalité, la maîtresse veut un texte bien structuré et articulé autour d'un élément central (un «fil rouge»). Elle ne veut surtout pas que les élèves l'assomment avec l'énumération des détails de leurs vacances et écrivent un texte qu'elle qualifiera peut-être de «sans queue ni tête». Mais souvent, elle ne formule pas cette attente. Cela constitue ce que certains chercheurs appellent un «malentendu scolaire» (Bautier & Rayou, 2009). La maîtresse attend plutôt une «posture» qu'un «code».

Certains enfants ont appris, par exemple en parlant souvent avec leurs parents (surtout s'ils sont enseignants) et en répondant à leurs questions, à expliquer, démontrer, résumer, se concentrer sur un propos plutôt que s'éparpiller. Mais ils ne savent pas nécessairement qu'ils savent, pas plus que ceux qui n'ont pas cette compétence ne connaissent leur ignorance. Certains auteurs désignent ces savoirs et savoir-faire, sous des noms divers qui présentent des différences conceptuelles mais renvoient toutes à des savoirs qui pour n'être pas souvent enseignés, sont pourtant tout à fait exigibles et indispensables à la réussite scolaire¹.

Certains traitent de «savoirs transparents» (Margolinas & Laparra, 2011). Par exemple : Fatima, élève d'école enfantine, croit qu'elle doit «jouer à la marchande» et acheter des biscuits. Mais elle doit en acheter juste le nombre correspondant au nombre de ramequins dont elle dispose. En fait, elle doit établir une «bijection» entre le nombre de ramequins et le nombre de biscuits. Et pour déterminer le nombre de ramequins éparpillés sur une surface, sans doubles comptes et en omettant seulement les ramequins déjà pourvus d'un biscuit, elle doit géométriser cette surface, c'est-à-dire tracer des lignes imaginaires, pour se repérer (Allard & Mamede, 2023) tout en comptant. Certains enfants le feront sans même s'en rendre compte. D'autres n'y penseront pas, si on ne trace pas avec eux ces lignes imaginaires qui sont des savoirs transparents.

Julien Netter (2018) propose le concept plus complexe de «curriculum invisible». C'est un «système d'attentes», généralement implicites, de la part des enseignants vis-à-vis des élèves. Dans toute situation pédagogique, on attend que les élèves effectuent quatre opérations : percevoir les signes de base de l'activité proposée (mots,

chiffres, images, graphiques, etc.), donner du sens à ces signes, les mettre en relation pour bâtir une structure, et enfin généraliser cette structure à d'autres situations (ou «secondariser»). Inutile de préciser que les enfants, en fonction de leurs milieux sociaux d'origine sont différemment armés pour saisir ces attentes. Or, ces opérations de plus en plus décontextualisantes sont de plus en plus implicites (ou tacites) au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'abstraction. Lorsque les élèves sont réputés en difficulté, on insiste sur les aspects les plus concrets (les signes et la tâche) et on «oublie» les opérations plus abstraites (mise en relation et généralisation). Pourtant ces opérations sont devenues indispensables dans une école dont la culture est de plus en plus ouverte et requiert de la part des élèves toujours plus de capacités de synthèse et de traduction (Netter, 2023). Et d'autant plus que par ailleurs, les plans d'études définis par compétences et la valorisation de la «mise en activité» des élèves peuvent renforcer les malentendus (croire qu'il s'agit de raconter ses vacances alors qu'il s'agit d'apprendre à rédiger).

«Je pense que la métaphore du "code" est un peu abusive.»

Philippe Losego

Alors, faut-il tout expliciter ? se demande Patrick Rayou. C'est impossible selon lui car cela «supposerait qu'on explicite les termes par lesquels on explicite, puis ceux grâce auxquels on a explicité et ainsi de suite [...]» (Rayou, 2018, p. 98). Mais cela «ne dédouane pas d'explicité ce qui, dans les attentes de l'école, pénalise les enfants de milieux populaires» (Rayou, 2018, p. 99).

Par exemple, dans le cas de l'apprentissage de la lecture à des élèves en difficulté, des recherches montrent qu'insister sur le code est plus efficace que de passer trop tôt à une approche réflexive du langage alors que



De l'encodage au décodage

les élèves peinent à déchiffrer (Garcia & Oller, 2015). D'une manière générale, «L'instruction directe» très codée, est efficace pour les élèves en difficulté (Rayou, 2018). Elle prévoit un «modelage», qui consiste à expliciter précisément la tâche, les procédures, le temps imparti, et les objectifs de connaissance, puis une «pratique guidée», qui permet de vérifier la compréhension des tâches effectuées dans le modelage et enfin une «pratique autonome» qui permet à l'élève de se rendre compte par lui-même de ses progrès. Au lieu de postuler un élève d'emblée autonome, comme dans la

«Avant de chercher à “décoder” la culture scolaire, il faudrait surtout “l’encoder”.»

Philippe Losego

Références:

- Allard, C., & Mamede, M. (2023). *Etude des pratiques d'enseignant-e-s débutant-e-s à l'école maternelle en mathématiques: Difficultés d'apprentissage ou d'enseignement?* In P. Losego & H. Durler (Eds.), *Former contre les inégalités. Pratiques et recommandations pour la formation des enseignant-e-s* (p. 241-270). Alphil.
- Bautier, E., & Rayou, P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. PUF.
- Bonnéry, S. (2009). *Scénarisation des dispositifs pédagogiques et inégalités d'apprentissage*. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 167, Article 167. <https://doi.org/10.4000/rfp.1246>
- Garcia, S., & Oller, A.-C. (2015). *Réapprendre à lire. De la querelle des méthodes à l'action pédagogique*. Seuil.
- Lahire, B. (2008). *L'inégalité devant la culture écrite scolaire: Le cas de «l'expression écrite» à l'école primaire*. In *La Raison scolaire. Ecole et pratiques d'écritures, entre savoir et pouvoir* (p. 109-125). Presses Universitaires de Rennes.
- Margolinas, C. (2014). *Connaissance et savoir. Concepts didactiques et perspectives sociologiques?* *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 188, 13-22. <https://doi.org/10.4000/rfp.4530>
- Margolinas, C., & Laparra, M. (2011). *Des savoirs transparents dans le travail des professeurs à l'école primaire*. In J.-Y. Rochex & J. Crinon (Eds.), *La construction des inégalités scolaires* (p. 19-32). Presses Universitaires de Rennes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00779196>
- Netter, J. (2018). *Culture et inégalités à l'école. Esquisse d'un curriculum invisible*. Presses Universitaires de Rennes.
- Netter, J. (2023). *Ouverture de l'école et inégalités. Constats et perspectives*. *Education et sociétés*, 2, 17-31.
- Rayou, P. (2018). *Pédagogie explicite. Recherche & formation*, 97-107.

«pédagogie de la découverte», trop floue et plus adaptée aux élèves socialisés à la culture scolaire (Bonnery, 2009), on construit son autonomie. C'est justement parce que les curricula contemporains sont de plus en plus ouverts et supposent de plus en plus d'autonomie qu'il ne faut pas décréter cette autonomie, mais la construire. En fait, avant de chercher à «décoder» la culture scolaire, il faudrait surtout «l'encoder», c'est-à-dire la rendre plus précise et explicite, sous peine de mettre les élèves dans des situations trop «ouvertes» dans lesquelles les attentes sont trop floues, comme on laisse entrer des invités-surprise à une réception dont ils ne connaissent pas les usages.

Note

¹ Les «savoirs transparents» résultent souvent de situations pédagogiques mal préparées dont les enseignants n'ont pas imaginé tous les savoirs auxquels les élèves allaient être confrontés (Margolinas & Laparra, 2011). Les «savoirs implicites» sont des savoirs que les enseignants ne veulent pas expliciter, souvent parce que cela leur paraît relever d'un maternage un peu ridicule ou d'un dogmatisme trop rigide (Rayou, 2018). Les savoirs «tacites» sont invisibles aux yeux de tous les acteurs (enseignants et élèves) mais structurent pourtant les situations (Rayou, art. cité). On le voit, en pratique, il est difficile de différencier les trois types.

L'AUTEUR

Philippe Losego

Professeur ordinaire

Haute Ecole pédagogique du Canton de Vaud



LE DOSSIER EN CITATIONS

Codes et sens de l'expérience scolaire

«Comme l'analysent les chercheurs du groupe Escol [Bernard Charlot, Jean-Yves Rochex, Stéphane Bonnery, Elisabeth Bautier...], certains de ces jeunes n'ont pas saisi "le sens de l'expérience scolaire". Ils ne comprennent pas à quoi sert l'école, ni ce qu'on y fait. [...] Ils ne distinguent pas les tâches scolaires des acquisitions qu'elles permettent, ils les associent seulement à l'ennui et à l'échec récurrent. L'erreur n'est pas pour eux un moyen d'apprendre par tâtonnement mais une source d'humiliation. Ils sont bloqués par une représentation binaire du savoir. Il y a ceux qui savent et ceux qui ne savent pas et ils se rangent définitivement parmi ceux qui ne sauront jamais. Ils n'imaginent pas que le savoir se construit patiemment par tâtonnements et par paliers. C'est la raison pour laquelle l'absentéisme se réduit pour eux à un problème administratif auquel les établissements attachent une importance exagérée.»

Nicole Bouin in *La question des codes (Cahiers pédagogiques, article publié le 16 mars 2015)*

Regards de deux élèves en EPP sur les codes scolaires



Lena et Brahim

MOTS CLÉS: ASTUCES • TOUS LES DEGRÉS

Brahim et Lena sont tous deux élèves en EPP (école pré-professionnelle du secondaire II) à l'ECCG-EPP de Sierre, l'un dans la classe de Patrick Bonvin et l'autre dans celle de Karin Praplan. Tous deux ont vécu une semaine de rentrée différente, avec notamment des ateliers pour se familiariser avec le fonctionnement de leur cerveau, au sein de cette école qui chemine vers une conception plus universelle des apprentissages. Ce projet-pilote est mené sous l'impulsion de la direction et grâce aux compétences d'Anne-Claude Luisier dans le domaine des neurosciences et de la pédagogie spécialisée, ainsi qu'avec l'implication de tous les acteurs de l'école, dont la conseillère en orientation qui joue également un rôle moteur dans cette démarche. Grâce à cette expérience innovante, l'échange avec Lena et Brahim autour de la question des codes scolaires a été riche.

Avant l'EPP, Brahim était élève à l'école primaire de Martigny et au CO d'Octodure, tandis que Lena a effectué sa scolarité dans le canton du Tessin jusqu'à la 6H puis l'a poursuivie à l'école primaire de Beaulieu et au CO des

Liddes à Sierre. Si Brahim avait un projet, mais pas les notes suffisantes pour cette voie, Lena était dans un flou total quant à son choix pour l'avenir. Aujourd'hui, tous deux ont les idées plus claires pour leur orientation future. A l'unisson, ils insistent pour dire que l'EPP, c'est le contraire de l'image que malheureusement encore une partie de la société en a, donc tout sauf une année inutile, d'autant plus qu'ils se constituent un trousseau de clés personnalisé pour consolider leurs apprentissages.

INTERVIEW

Comment avez-vous vécu la semaine de rentrée qui se voulait différente, avec notamment des ateliers sur le fonctionnement du cerveau, pour précisément vous donner certains codes pour mieux comprendre et apprendre la matière enseignée ?

Brahim : J'ai tout de suite trouvé cela très intéressant, car on n'était pas directement dans les branches, mais dans la dimension psychologique, en reliant connaissances et compétences. Le but, c'était concrètement de mieux comprendre comment on apprend. Avant cela, je n'avais aucune connaissance dans ce domaine et je n'avais pas idée de quoi j'étais capable.

Lena : Cette première semaine, je l'ai adorée, car on a abordé des sujets passionnants. En tant qu'élève, c'est essentiel de savoir un peu comment notre cerveau fonctionne et d'avoir des astuces pour mieux apprendre.

En classe, qu'est-ce qui vous aide le plus à comprendre et à apprendre : l'intérêt pour la branche ou la passion de l'enseignant dans la transmission des connaissances ?

Brahim : Il y a naturellement des branches que l'on préfère et d'autres que l'on aime moins, mais un prof peut tout changer dans la relation qu'on a avec une matière. Dans les branches qui nous plaisent moins, on a besoin d'enseignants qui nous donnent des stratégies d'apprentissage et prennent un peu plus de temps pour nous donner le goût d'étudier.

Lena : Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Brahim. Dans n'importe quelle branche, les profs ont un impact majeur sur le plaisir et la facilité qu'on a ou pas d'apprendre.

Les enseignants que vous avez en EPP ayant aussi été formés comme vous, avez-vous l'impression qu'ils sont

particulièrement attentifs à vos difficultés dans les apprentissages ?

Lena : Je ne sais pas comment ils étaient l'année passée, mais là ils sont vraiment très attentifs et s'intéressent sincèrement à notre avenir. Leur but, c'est notre réussite scolaire et la construction de notre projet d'orientation. On ressent qu'ils veulent tout mettre en œuvre pour que cette année ne nous serve pas à rien.

Brahim : Les profs viennent vers nous dès qu'ils nous voient en difficulté. Ce que j'apprécie aussi, c'est que certains nous parlent de leur expérience de vie, surtout dans le cadre des cours liés aux projets semestriels, et ainsi on prend conscience qu'il n'y a pas qu'un seul chemin possible.

Est-ce à dire que spontanément vous n'allez pas vers eux pour leur demander de l'aide ?

Brahim : Si je ne comprends pas quelque chose, je vais un peu plus facilement vers eux qu'avant, en particulier lors du cours d'AMT (ndlr: approche du monde du travail). Comme pendant toute ma scolarité obligatoire, à chaque fois que je posais une question, j'avais peur d'être jugé, je peine encore à dire spontanément que je n'ai pas compris.

Lena : En ce qui me concerne, je demande parfois des conseils, mais je peine aussi à poser des questions en cours, certainement comme Brahim en partie à cause des années précédentes.

Savez-vous plus précisément ce que l'école attend de vous ?

Brahim : Un peu plus qu'avant, mais pas très précisément toutefois.

Lena : J'ai bien compris que si j'ai certaines clés pour m'organiser correctement et que je fournis les efforts nécessaires, j'ai de meilleures chances de réussir.

Auriez-vous l'exemple d'une clé dans une branche pour laquelle vous avez moins de facilité ?

Lena : L'allemand, c'est pour moi la pire des matières et grâce à ma prof j'ai trouvé des stratégies pour parvenir à me concentrer et à mieux mémoriser. Elle nous incite à réussir non pas pour les notes, mais pour nous-mêmes, et progressivement cela me plaît d'apprendre cette langue.

Brahim : Le prof de maths vérifie si l'on a compris ou pas à la fin de chaque thème, en étant toujours prêt à réexpliquer d'une autre façon. Certains enseignants cherchent différentes manières d'enseigner tout comme c'est à nous d'expérimenter différentes manières d'apprendre, car c'est un travail collectif.

Pour mieux étudier après les cours, avez-vous des stratégies qui marchent bien ?

Brahim : Je suis conscient qu'il me faut éviter les distractions et les distracteurs. Je bloque mon téléphone par

exemple de 16h à 17h. Après ce n'est pas pour autant simple de me concentrer, car chez moi il y a beaucoup de bruit, ma famille étant nombreuse.

Lena : Pour ma part, j'ai désormais des petits trucs qui me permettent d'apprendre plus facilement. Par exemple, je classe certaines notions à apprendre pour pouvoir découper ce que je dois mémoriser. J'ai maintenant des astuces pour chaque matière.

Et si une piste n'est pas efficace, vous découragez-vous rapidement ?

Lena : Beaucoup moins qu'avant, sachant qu'il y a de nombreuses stratégies et qu'il s'agit de les tester pour trouver celles qui nous conviennent. De plus, je suis rassurée, puisque les profs sont là pour m'aider et me conseiller. Ils sont à disposition des élèves qui réussissent moins bien, sans jamais être dans le jugement, ce qui est très appréciable.

Brahim : Moi, ça me fait chaud au cœur de voir que même si j'échoue à un examen les profs sont là pour me reconforter et m'encourager à trouver des solutions pour que je réussisse mieux la prochaine fois.



«En tant qu'élève, c'est essentiel de savoir un peu comment notre cerveau fonctionne et d'avoir des astuces pour mieux apprendre.»

Lena

Avez-vous sollicité les conseils personnalisés de la coach Anne-Claude Luisier ?

Brahim : Non, car pour l'instant j'ai l'impression que les conseils de mon titulaire m'apportent déjà beaucoup. Je dois toutefois être vigilant, car depuis peu mes résultats sont légèrement en baisse. Si je devais avoir un coaching, ce serait peut-être avec mes parents, car ils me mettent parfois un peu trop la pression sur les résultats sans mesurer mes efforts et oubliant que je rêverais d'être un élève à qui tout réussit.

Lena : Pour ma part, j'ai rencontré Anne-Claude Luisier afin d'avoir quelques conseils encore plus personnalisés. Elle m'a notamment appris à prioriser les choses à faire, en distinguant mieux ce qui est important de ce qui l'est moins, tout en me mettant moins de pression. Comme ma maman considérait que l'EPP c'était une école «pour les nuls», le moment d'échange avec ma titulaire et ma coach a été très bénéfique. Depuis, elle a une autre vision de moi, de l'école et de comment je fonctionne. Elle se fâche beaucoup moins et je réussis mieux. Je comprends que les parents veulent que leurs enfants excellent à l'école, mais exiger trop ne me semble pas

être la bonne piste. Il est plus important qu'ils mettent en place de bonnes conditions pour aussi nous aider.

Vous impliquez beaucoup les enseignants et les parents dans vos progrès scolaires... Et votre rôle, comment le définiriez-vous ?

Lena : Sans l'appui des enseignants et des parents, c'est hyper dur si on n'a pas de grandes facilités à l'école. Après c'est sûr qu'en tant qu'élève notre motivation est essentielle. Cependant, comme elle est liée au contexte, tout se mélange, toutefois cette envie d'apprendre est fondamentale pour progresser et réussir.

Brahim : Il faut avoir de la curiosité pour apprendre, mais chacun, qu'il s'agisse des enseignants et des parents, doit faire un pas. Et même quand on réussit, il faut faire attention, car si on se repose sur ses acquis, on peut ensuite vite se retrouver en difficulté.

Avez-vous l'impression que certains élèves ont dès le départ davantage de clés pour comprendre le fonctionnement de l'école et comment apprendre ?

Lena : Oui. J'ai vite perçu que certains avaient une grande partie des clés et d'autres, comme moi, auraient eu besoin qu'on les guide.

Brahim : Dès le début de l'école, on voit clairement que certains sont avantagés. Ceux qui réussissent ont en général des parents qui savent comment les accompagner, qui connaissent bien le fonctionnement de l'école et ont du temps à consacrer à leurs enfants. Mes parents font du mieux qu'ils peuvent, mais travaillent beaucoup. Pour davantage d'égalité, il me semblerait logique de s'assurer que tous les élèves possèdent des clés pour pouvoir apprendre, tout en sachant que certains les ont peut-être de manière innée.



«Il me semblerait logique de s'assurer que tous les élèves possèdent des clés pour pouvoir apprendre.»

Brahim

Et en même temps, l'école doit rendre l'élève autonome, non ?

Lena : Oui, mais il faut d'abord un accompagnement pour ceux qui loupent une étape.

Brahim : Je partage cet avis. En EPP, on découvre que l'accompagnement est essentiel pour pouvoir ensuite se débrouiller seul. La réussite scolaire est quelque chose d'individuel et de collectif. Ici, les enseignants travaillent ensemble et proposent à chaque élève individuellement des pistes complémentaires.

Beaucoup d'écoles mettent en avant des valeurs qui peuvent aussi être des clés ? Connaissez-vous celles de l'ECCG-EPP de Sierre, dont la première est le courage et la détermination (il y a aussi la bienveillance, l'équité, la confiance et la responsabilité ainsi que l'ouverture) ?

Brahim : Je me souviens qu'on avait travaillé sur les valeurs au CO à Martigny, mais celles d'ici je n'aurais pas su les citer. Quand on me dit ces mots, ils me parlent. J'aime bien l'idée première de la persévérance.

Lena : Ces mots associés à l'école ont pour moi une importance relative, mais cela reflète quand même assez bien ce qui se dégage de l'EPP.

Selon vous, serait-il judicieux de fournir dès la scolarité obligatoire une partie des clés que vous avez reçues lors de la première semaine en EPP ?

Brahim : Changer d'attitude pour pouvoir mieux apprendre prend du temps et c'est pourquoi il faudrait introduire ce qu'on a fait en EPP au CO et même déjà en primaire. Les profs qui demandent avec insistance et un peu d'agacement ce qu'on n'a pas compris nous mettent pas forcément consciemment dans une situation compliquée.

Lena : Les enseignants du primaire et du cycle d'orientation devraient davantage aller vers les élèves pour essayer de discrètement mieux cerner ce qu'ils ne comprennent pas. C'est une partie du système de l'école obligatoire qui serait à changer, en commençant par prendre le temps nécessaire. Pour que moins d'élèves coulent, pourquoi ne pas s'arrêter parfois pour faire un point d'étape ? Personnellement, je ne vois pas trop l'intérêt qu'un élève avance dans le programme, alors qu'il n'a pas compris une partie de la matière, sachant qu'il va accumuler les difficultés, en perdant petit à petit tout son courage et sa motivation et en finissant par décrocher.

En guise de conclusion, estimez-vous important de parler de cette question des codes pour apprendre dans une revue destinée aux enseignants ?

Brahim : Absolument, car tous ne sont probablement pas conscients qu'ils ne donnent pas assez d'outils pour aider les élèves ayant plus de difficulté à réussir à l'école.

Lena : C'est un sujet capital pour l'école à mon avis. En plus, si certaines stratégies marchent en EPP, les enseignants de la scolarité obligatoire pourraient s'en inspirer.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

**Prochain dossier
à paraître début mars 2024 :**
La face cachée du métier d'enseignant
<https://resonances-vs.ch>

Les codes de l'école et la question du sens en pédagogie

Guy Sonnois

MOTS CLÉS: CONSCIENCE • LA GARANDERIE

On le sait depuis longtemps (Bourdieu et Passeron, Rochex, Bautier, Charlot et tant d'autres...), la possession des «codes de l'école» favorise la réussite scolaire; elle est plus difficile quand on en est dépourvue.

J'ai consacré ma vie professionnelle à combattre cette injustice. Je me suis aperçu que la liste de ces «codes» ne comportait jamais la méconnaissance du fondement même de tout apprentissage d'un être humain: le bon usage de sa vie mentale, manifestation de sa conscience (cognitive). Sans la prise en compte explicite de cette partie essentielle de notre humanité, le sens risque d'être absent des plus généreuses propositions pédagogiques. En effet, cette conscience a été chassée de nos écoles et des recherches en psychologie, en pédagogie comme en neurosciences. J'ai toutefois trouvé dans les travaux d'Antoine de La Garanderie de quoi rétablir un peu d'égalité et de justice dans la distribution aléatoire de la «dotation minimale» (les instruments de la connaissance) à laquelle tout élève devrait avoir droit avant d'affronter la grande aventure de sa scolarité. «*Tout est demandé au sens en pédagogie et toute la pédagogie suppose que le problème du sens doit être résolu avant qu'elle ne commence*», écrivait ce chercheur un peu (trop?) marginalisé. Il ajoutait: «*Si l'on se préoccupait de procurer aux élèves l'essence du sens des impératifs pédagogiques (les "codes"...) ne verrait-on pas disparaître concrètement bien des inaptitudes?*»

«Sans prise en compte explicite de la conscience (cognitive), le sens risque d'être absent des plus généreuses propositions pédagogiques.»

Guy Sonnois

Depuis près de 50 ans je me suis efforcé d'apporter cet éclairage autour de moi. En 2009, dans un livre¹ (cinq éditions à ce jour), j'ai exposé les outils que j'ai mis en place pour réconcilier avec l'École ces élèves «mal dotés». J'ai ensuite publié un «cahier d'exercices»² directement pour eux (avec au besoin l'aide de leurs accompagnateurs). Je transmets aussi régulièrement mon expérience dans un

«Plus grande sera la complexification sociale, plus la conscience sera nécessaire. On ne peut imaginer aujourd'hui une nouvelle société, une nouvelle évolution, une nouvelle révolution, sans que la conscience puisse accomplir un progrès décisif, c'est-à-dire se constituer en nouvel épice de l'aventure humaine.»

Edgar Morin

blog³. Par ailleurs, de toutes parts, des voix très actuelles réclament que dans nos sociétés «*la conscience soit remise à l'ordre du jour*»: c'est le seul moyen de préserver notre humanité face à l'accélération vertigineuse de nos vies et de contrer les menaces que font peser sur elles ces envahissantes IA et autres ChatGPT. Tout cela m'a amené à la rédaction d'un nouvel ouvrage: *(Re)trouver le sens au cœur de la classe – Une pédagogie de la vie mentale*. Avec ce livre destiné aux professeurs, j'espère que l'on ne pourra plus dire que «*l'école n'enseigne pas aux élèves ce qu'elle exige d'eux*».

Notes

- ¹ *Accompagner le travail des adolescents avec la pédagogie des gestes mentaux* (Chronique sociale, 2009)
- ² *J'apprends à travailler* (Chronique sociale, 2018)
- ³ <https://aidautravaillevecpegase.blogspot.com>

Référence

Guy Sonnois. *(Re) trouver le sens au cœur de la classe. Une pédagogie de la vie mentale*. Lyon: Chronique Sociale, 2024.

L'AUTEUR

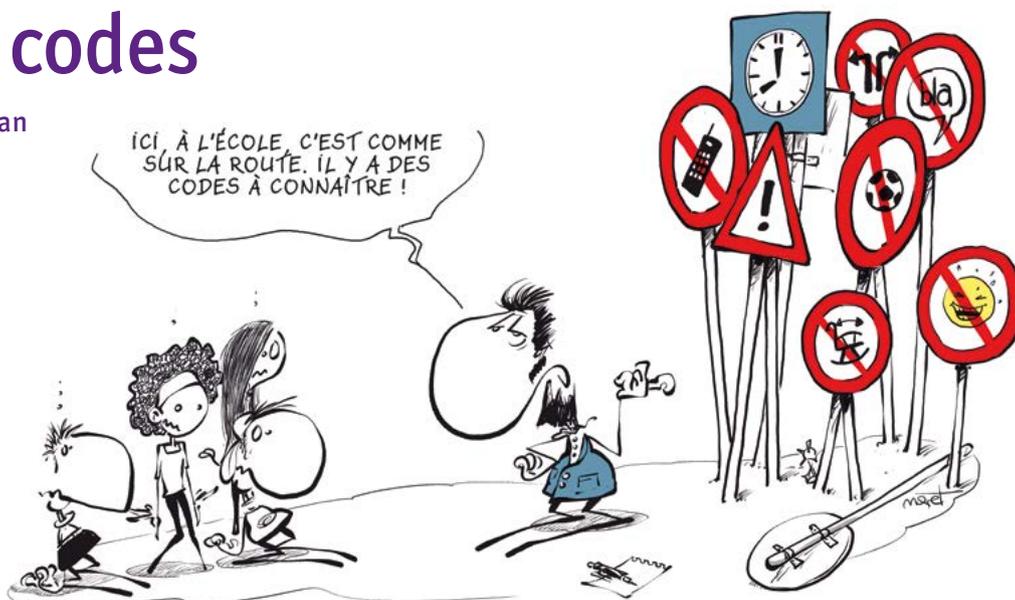
Guy Sonnois

Professionnel de l'éducation en milieu scolaire à la longue expérience, il s'est spécialisé depuis plus de 40 ans dans l'accompagnement d'adolescents en difficulté d'apprentissage



Les ruses éducatives : une inflexion des codes

Yves Guégan



MOTS CLÉS : INTELLIGENCE TACTIQUE • CRÉATIVITÉ

La ruse a mauvaise réputation. Il est vrai qu'elle désigne communément un artifice pour tromper et qu'elle est souvent synonyme d'escroquerie, d'imposture, de perfidie. Outre la question de la malveillance, le caractère manipulateur de la ruse pose un problème éthique à beaucoup de personnes quand il s'agit de l'école. Elles y voient une transgression indigne qui salit la noblesse de la fonction éducative.

Cependant, la ruse n'est pas systématiquement malveillante, il existe aussi une ruse bienveillante qui ne vise pas à flouer. Elle est particulièrement utile à l'école pour susciter le désir d'apprendre et faciliter la coopération maître-élèves. Elle s'apparente alors à l'intelligence tactique, à l'ingéniosité, à l'adresse. C'est un pas de côté qui permet, pour davantage d'efficacité, d'assouplir la rigidité des normes scolaires. Trois exemples pour illustrer ce propos.

EXEMPLE 1 : L'ASTUCE DE L'ACCUEIL PAR L'ÉNIGME

Comment démarrer le cours ? Comme les élèves n'ont pas toujours une envie pressante de se mettre au travail et qu'ils s'arrangent parfois pour faire traîner les choses, démarrer une activité suppose une forte dépense d'énergie. Il n'est donc pas inutile de trouver des astuces qui permettent de faire l'économie de l'injonction coutumière : «*Mettez-vous au travail !*»

Quand il enseignait, Philippe Meirieu mettait en place un sas permettant aux élèves de passer plus en douceur d'une discipline à une autre. Il s'agissait d'une phrase du jour inscrite au tableau, destinée à capter les regards dès l'entrée en classe et obtenir plus rapidement une disposition mentale propice au travail.

La citation peut être avantageusement aménagée pour en faire une énigme au moyen d'un menu bricolage : par exemple en ôtant un mot de la phrase choisie. Ce genre d'énigme a l'avantage de mettre les esprits en état de recherche, de susciter une compétition intellectuelle pour trouver le mot manquant.

L'énigme du jour

1 On ne sort de l'am.....é qu'à ses dépens.

Cardinal de Retz

2 La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir le droit de monter à la tri.....e.

Olympe de Gouges

3 On parle peu quand la v.....é ne fait pas parler.

La Rochefoucauld

4 On ne naît pas femme, on le d.....t.

Simone de Beauvoir

5 La femme serait vraiment l'égal de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme inc.....e.

Françoise Giroud

EXEMPLE 2 : PENNAC ET L'ALLÉGRESSE ORTHOGRAPHIQUE

Daniel Pennac réussit à faire du cours d'orthographe un moment de pur bonheur. Après avoir lui-même subi dans la terreur la dictée pratiquée par ses professeurs, il a su trouver, une fois devenu professeur de lettres, des astuces qui transfigurent la dictée en faisant réaliser les corrections par des élèves d'âges différents. Il s'agit pour les plus jeunes d'affirmer leur compétence en écrabouillant les grands et pour les plus grands de défendre leur honneur menacé par ces jeunes effrontés propulsés au rang de prodiges de la dictée.



Attention aux accords, crétin !

«Venait enfin l'heure de gloire : le jour où je débarquais chez mes quatrièmes, voire mes sixièmes, avec les dissertations que mes secondes ou mes premières confiaient à leur correction orthographique :

Mes abonnés au zéro métamorphosés en correcteurs ! La volée de moineaux orthographiques s'abattant sur les copies !

- Le mien, il ne fait aucun accord, m'sieur !
 - La mienne, il y a des phrases, on ne sait pas où elles commencent ni où elles finissent...
 - Quand j'ai corrigé une faute, qu'est-ce que je marque dans la marge ?
 - Ma foi, ce que tu veux...
- Protestations rigolardes des intéressés, découvrant les observations de ces correcteurs impitoyables :
- Non mais, regardez ce qu'il a écrit dans la marge : Crétin ! Abruti ! Patate ! En rouge !
 - C'est que tu as dû oublier un accord...»

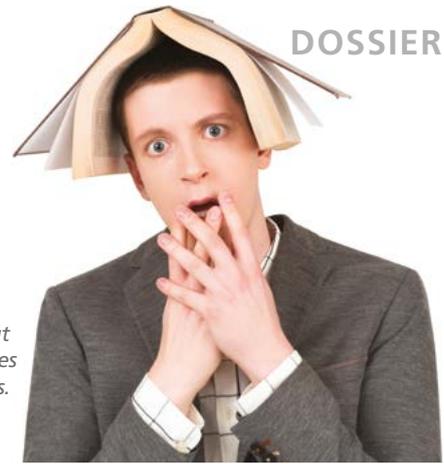
Daniel Pennac, Chagrin d'école, Gallimard, 2007

EXEMPLE 3 : L'EFFET MIROIR PÉDAGOGIQUE

La relation pédagogique obéit habituellement à des codes stricts de répartition des rôles : ordre, raison, autorité pour les adultes, résistance, anticonformisme pour les adolescents.

Quand l'adulte déränge les convenances et abandonne son rôle normatif pour jouer par surprise un rôle de rebelle, à la manière des élèves, cela produit toujours un étonnement propice à la réflexion pour l'ensemble de la classe. Il s'agit de révéler un comportement individuel ou collectif, pour le faire changer sans utiliser l'argument persuasif.

Le travail d'animateur en CFA (Centre de formation des apprentis) oblige à intervenir en permanence pour faire appliquer les règles. Par exemple, malgré les incessantes



L'enseignant peut accueillir les élèves avec des énigmes.

remarques, beaucoup d'apprentis jettent n'importe où les gobelets usagés et les canettes vides. Pour les sensibiliser au respect des lieux, la ruse s'avère souvent plus efficace que le sermon. Ainsi, Michel Lesaffre (animateur), aime provoquer un choc de temps en temps, en reproduisant les comportements habituels des apprentis.

Le scandale du gobelet

«Pendant que je discute avec un groupe, je peux jeter par terre le gobelet vide que je tenais à la main. Je continue l'échange, mine de rien, mais eux ne m'écoutent plus. Ils sont interloqués, regardent le gobelet, me regardent, regardent le gobelet... Je fais semblant de ne pas prêter attention à leur attitude, tout en attendant que l'un d'eux me dise : "Qu'est-ce que tu fais ?" Je réponds avec un grand naturel que j'ai jeté mon gobelet et je continue la discussion. Ils sont horrifiés par mon culot : "Pourquoi nous on n'a pas le droit de jeter par terre et toi tu fais le contraire de ce que tu dis ?" J'utilise alors leur langage : "On s'en fout... C'est le boulot de la femme de ménage. Je fais comme vous : rien à foutre !"

Ils sont vraiment très bousculés, scandalisés par mon comportement. Je les laisse barboter dans la perplexité pendant quelques minutes et je finis par reprendre mon rôle : "Vous voyez, si tout le monde faisait comme vous. Ça ne vous plairait pas du tout." Ils se mettent à rigoler mais je sais, même s'ils n'en disent rien, qu'ils ont enregistré la leçon.»

L'inflexion des codes dans ces trois exemples est un moyen judicieux pour lutter contre la routine, puissant facteur de démotivation. La ruse a ainsi pour effet une mobilisation des esprits. Elle convoque la créativité pour servir l'objectif majeur de l'école : apprendre.

L'AUTEUR

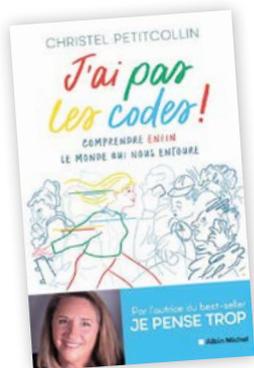
Yves Guégan

Ancien professeur de lettres, est actuellement psychosociologue. Formateur des enseignants de CFA (Centre de formation des apprentis), il est expert sur les thèmes de la motivation des apprentis, la conduite de la classe et la gestion des comportements difficiles.



Le dossier en grappillage

► Les codes des neurotypiques



«Les neurotypiques méconnaissent leurs propres codes parce qu'ils les ont trop bien assimilés pour en être encore conscients. Et puis, étant intégrés dans leur récit collectif, ils n'ont plus de recul dessus. Je suis presque sûre qu'ils trouveront absurde ce temps que j'aurai passé à expliciter de telles évidences: encore un livre qui enfonce des portes ouvertes! Ils ne peuvent pas deviner à quel point ces mécanismes vous sont étrangers, tant ils se trouvent à des années-lumière de votre fonctionnement neuronal.»
Christel Petitcollin in J'ai pas les codes (Albin Michel, 2021)

► Les codes et la posture réflexive



«La possibilité que se construise une culture collaborative fondée sur une posture réflexive semble ici déterminante, car elle permet aux actrices et acteurs d'agir sur certains réquisits de l'école. A travers cette posture réflexive, les actrices et acteurs prennent au sérieux l'idée selon laquelle les difficultés scolaires sont alimentées par la culture, par les attentes normatives, saisissables dans un fonctionnement institutionnel, mais encore par un style relationnel et communicationnel qui tend à exclure celles et ceux qui n'en partagent pas les codes.»
Philippe Losego et Héroïse Durler in Former contre les inégalités (Alphil, 2023)

► Les codes et les enfants d'enseignants

«Pourquoi les enfants d'enseignants semblent mieux réussir que les autres? Passé la première réserve (la réussite scolaire n'est pas la seule définition de la réussite), la deuxième réaction, quand nous posons la question autour de nous, était souvent un haussement d'épaules. "C'est évident... Tout le monde le sait, pourquoi ils réussissent..." Facile pour les parents enseignants, vous rétorque-t-on, leurs enfants sont épaulés par des gens qui ont "tous les codes" et refont la classe à domicile.

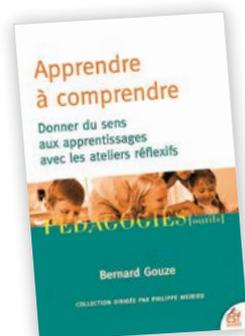
"Pour parvenir au sommet des sommets du système scolaire national, la crème de la crème de l'élite, pour intégrer les belles positions, assurées ensuite toute la vie durant, il faut être un enfant du système, avoir le décodeur, que seuls les insiders possèdent: les professeurs", déplore par exemple le journaliste Eric Le Boucher. Comme si les enseignants formaient une mafia qui privilégiait ses enfants, comme si, en devenant parents, ils recevaient avec le carnet de santé de leurs petits les sujets secrets du bac et la liste des établissements et filières auxquels postuler en priorité. Disposant d'informations stratégiques avant les autres! Un délit d'initié à grande échelle!...



[...]
Alors? En fait, à y regarder de plus près, il s'avère que les parents enseignants, dans tout un tas de registres, n'ont pas vraiment les mêmes approches et les mêmes réactions que les autres.»
Guillemette Faure et Louise Turret in Pourquoi les enfants de profs réussissent mieux (Les Arènes, 2019)

► Bousculer les codes des enseignants

«Ce que nous avons découvert nous a quelque peu dérangés en bousculant nos codes. Dans le petit groupe constitué, nous avons compris progressivement que ces élèves avaient littéralement appris à ne pas chercher à comprendre à l'école et à ne pas mettre en relation les différents savoirs transmis. Leurs pensées s'étaient en quelque sorte arrêtées à la porte de l'école. Nous croyons trop souvent que les élèves pensent comme nous, professeurs.



C'est pourquoi, après les premières expériences d'accompagnement, nous avons souhaité approfondir véritablement cette intuition de départ: s'interroger en groupe sur ce qui se passe dans la tête. Nous avons mis en place l'année suivante une expérimentation dans le cadre de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école.»
Bernard Gouze in Apprendre à comprendre (ESF Sciences Humaines, 2022)

► Les codes de la culture à l'école

«Je rêve d'un internat où les jeunes seraient encadrés par des éducateurs formés, qui ouvriraient leur esprit à la culture et au monde, qui leur feraient découvrir la littérature et l'art, les emmèneraient au musée, au théâtre, leur feraient découvrir différents sports ... Car, à mes yeux, c'est aussi cela, le rôle de l'école ! En internat, ce serait tellement plus facile à faire qu'en école classique, avec une ou deux heures par semaine. Moi-même, je suis allée pour la première fois au théâtre à 13 ans, avec mon collègue. A l'époque, mes parents n'avaient pas cette culture-là (alors qu'aujourd'hui, ils ne ratent pas un festival d'Avignon !). Quand j'ai mis les pieds la toute première fois dans un musée, j'avais 18 ans. C'est moi qui ai fait découvrir le Louvre à mes parents lorsque j'étais à la faculté d'histoire de l'art. Ils me disaient qu'ils n'avaient pas les codes pour comprendre et lire les œuvres d'art, et

cela ne leur serait jamais venu à l'idée d'aller dans ce genre de lieux. Offrir des entrées gratuites, des tarifs préférentiels ou des pass culture aux jeunes est une bonne idée, mais cela ne suffit pas : il faut surtout leur inculquer très tôt la curiosité qui leur permettra d'en profiter vraiment.»

Juline Anquetin-Rault in La prof qui murmure à l'oreille des ados – La méthode qui les réconcilie avec l'école (et avec les parents !) (Larousse, 2023)



► Acquérir les codes culturels requis pour réussir ses études

«L'assignation à un groupe de niveau participe au processus de définition de soi et de construction de l'identité sociale, d'autant plus que les jeunes sont très sensibles au rôle stigmatisant des hiérarchies entre classes. La répartition par niveau affecte fortement les attitudes et comportements des élèves, dans le sens d'un renforcement des différences initiales. Cela prend par exemple la forme, dans les groupes faibles, d'une dégradation progressive de l'attention, ou d'une pression sur les maîtres pour qu'ils réduisent leurs exigences. Au-delà de cette

question des normes du groupe ou du groupe de référence, toute une part de l'effet du *school mix* découlerait des interactions entre élèves (ce serait un *peer effect*), ces interactions étant inégalement stimulantes selon les différentiels de ressources (niveau initial, milieu familial...) entre les élèves. [...] Les observations ethnographiques de Beaud (2002) mettent en exergue le choc vécu par les jeunes "des cités",



quand ils quittent des collèges souvent très ségrégués pour entrer au lycée; ils vont avoir à y réaliser un véritable travail d'acculturation, pour apprendre de leurs nouveaux camarades les pratiques légitimes de comportement en classe et de travail scolaire et plus largement les codes culturels requis pour réussir ses études.»

Marie Duru-Bellat in Les inégalités sociales à l'école (Presses universitaires de France, 2002)

► Ruser avec ceux qui entrent à l'école sans les codes

«Il y a du paradoxe à souhaiter qu'entre un professeur et ses élèves, qu'entre les élèves, une pratique de respect soit recherchée, et qu'elle ne soit pas mise en œuvre entre un cadre, un politique, et ceux dont ils sont les responsables. Respect et reconnaissance de la difficulté d'enseigner à certains élèves qui, pour leurs raisons, sont dans le refus et le rejet. Respect du travail mené avec ceux qui entrent à l'école sans les codes et/ou avec des conditions sociales qui ne favorisent pas un espace pour apprendre. Le travail auprès d'eux est parfois rude comme il peut être tout aussi bien passionnant quand on arrive à ruser, à les introduire dans une passion pour un objet de savoir.»

Mireille Cifali Tenir parole (Presses universitaires de France, 2020)



► Les codes maîtrisés par les bons élèves

«Codes familiaux, codes pédagogiques. Code linguistique, aussi : le bon élève s'exprime bien, il a appris ça tout petit en écoutant, à l'arrière de la voiture, les discussions de ses parents ou le flux de *France Culture*. Il est souvent bilingue, car on l'a envoyé en séjour linguistique dès cinq ans. Il a de jolies références historiques et géographiques, car on l'a baladé dans la France entière au gré de vacances "culturelles" destinées à enrichir le capital du petit ou de la petite. Et on lui a offert des livres à Noël... Il arrive en maternelle avec un capital dormant inestimable, qui s'accroîtra dans les années à venir.

[...]

Les programmes qui depuis trente ans ont privilégié le savoir-vivre ou le savoir-être au détriment des savoirs tout court ont cristallisé cette différence : si l'on n'offre pas davantage aux enfants acculturés, on les relègue d'emblée en seconde division.»

Jean-Paul Brighelli L'école à deux vitesses (L'Archipel, 2023)



Du comportement à la réussite scolaire: normes éducatives et métier d'élève

Mélanie Savioz

MOTS CLÉS: «BON ÉLÈVE» • ATTENTES • ACCOMPAGNEMENT

Pour appréhender la façon d'accompagner un élève vers la réussite scolaire, il est crucial d'abord la signification du «bon élève». Et la question du bon élève est indissociable de la question des attentes et des missions de l'école. Selon Cecchini et al. (2023), la mission première de l'école est d'accompagner tous les enfants dans l'entrée du «métier d'élève», «[elle] élabore des attentes, donc des normes, soit une figure idéale du rôle d'élève et par conséquent de celui de parent d'élève. Autant de prescriptions qu'elle formule de façon plus ou moins explicite [...]» (p.23). Quelles normes et quelles attentes le corps enseignant nourrit-il à leur égard? Cette question suggère une réflexion sur la nature même de l'éducation, incitant à explorer les missions de l'école, et par la même occasion, le rôle des enseignantes et enseignants. Que peuvent-ils faire pour «faire réussir» leurs élèves et en être satisfaits?

L'ambition de cet article est de proposer des pistes de réflexion et des perspectives d'actions concrètes, en accord avec les enjeux actuels de l'éducation. Les mesures d'accompagnement retenues proviennent des fiches d'information du Centre suisse de pédagogie spécialisée (Schürch, et al., 2023), élaborées à l'intention des titulaires de classe pour rendre accessible l'enseignement à tous les élèves (pédagogie universelle) et amener l'école à répondre à la diversité croissante des profils d'élèves, tout en permettant aux familles de décrypter les codes de l'école.

Les récentes publications du Service de la recherche en éducation (SRED) examinent les défis de l'école genevoise permettant de comprendre les normes éducatives suisses du XIX^e siècle, notamment après l'introduction du concordat HarmoS et de l'accord intercantonal sur la pédagogie spécialisée (AICPS). Cecchini, et al. (2023) expliquent que le corps enseignant interprète de manière excessive les objectifs pédagogiques du plan d'études, imposant des exigences supplémentaires envers les élèves. De plus l'AICPS suscite des questions quant à sa mise en œuvre à Genève. Wettstein et ses



Elève est un métier avec des attentes diverses.

collègues (2023) soulignent une surreprésentation de certaines catégories d'élèves bénéficiant de la pédagogie spécialisée (garçons, allophones et élèves de milieux modestes, futurs élèves de 1P), avec une faible transition de l'enseignement spécialisé au régulier. Dans ce cas, l'école a alors tendance à déléguer les difficultés scolaires aux professionnels et professionnelles du spécialisé. Mais cette situation est loin d'être isolée. Selon les observations de l'Office fédéral de la statistique (OFS, 2020, cité par Schürch, et al., 2023), une certaine réticence persiste à l'égard de l'intégration des élèves présentant des troubles du comportement. En effet, les difficultés de comportement sont identifiées comme des perturbateurs majeurs pour le corps enseignant (Schürch, 2023). Plus qu'un facteur de dérangement et de stress, il représente aussi un facteur de surcharge et de découragement pour le corps enseignant (ibid.). Ainsi, une orientation de ces élèves vers des classes spécialisées ou des écoles spécialisées dans différents cantons permet aux titulaires de classe de se décharger de ces difficultés, mais non sans engendrer des conséquences importantes sur le parcours scolaire des élèves.

Selon cette situation, les attentes académiques envers les élèves semblent non seulement être plus élevées qu'avant HarmoS (pour certains cantons), mais elles le seraient aussi pour les compétences comportementales. Et si l'école est censée accompagner les élèves dans son développement global, force est de constater que des interrogations se posent sur sa capacité à gérer la diversité en son sein. En tous cas, cette situation révèle aussi que pour être un « bon élève », il faut avant tout faire des efforts pour être attentif, coopérer, partager et respecter certaines règles de fonctionnement, d'autant plus que, selon Filisetti (2006) le comportement prosocial et de responsabilité sociale va concourir à influencer la performance de l'élève.

Pour contribuer à la réussite de tous les élèves, deux orientations méritent d'être explorées : d'une part, il semble essentiel pour le corps enseignant de clarifier les attentes définissant un « bon élève », en particulier en ce qui concerne le comportement, afin de favoriser une compréhension partagée (entre l'école, les familles et les élèves) des normes éducatives (Cecchini, et al., 2023). D'autre part, pour guider les professionnels et professionnelles de l'éducation dans leur interprétation et appropriation de la norme scolaire tout en les aidant à gérer les situations complexes qu'elles rencontrent, des stratégies concrètes ont été élaborées par le CSPS. La fiche E « *difficultés et troubles du comportement* » (Schürch, et al., 2023) présente les connaissances relatives à ces derniers et propose des mesures universelles pour prévenir ces difficultés. Elles concernent la modification de l'environnement, l'organisation de la journée, l'établissement d'attentes et de règles de vie, la création d'un climat scolaire positif et la motivation des élèves. Des interventions face à l'indiscipline sont aussi proposées. Celles-ci comprennent l'application de sanctions éducatives qui ont pour objectif de responsabiliser l'élève et de préserver et/ou rétablir le lien social. La cohérence, la constance et l'évaluation régulière de ces interventions sont mises en avant comme étant des éléments clés.

En conclusion, l'introduction d'interventions préventives et l'explicitation des attentes jouent un rôle primordial dans la réussite scolaire des élèves, contribuant à instaurer un climat de travail favorable, à réduire les orientations vers l'enseignement spécialisé en améliorant la pédagogie dans les classes régulières.

Toutefois, il est important de considérer d'autres options mettant l'accent sur l'accompagnement du corps enseignant dans ces réflexions, à l'heure où les difficultés de comportements accentuent la pression qui pèse sur l'école (Schürch, et al., 2023) et où « le savoir-vivre ensemble » est l'une des priorités de cette dernière.

L'AUTEURE

Mélanie Savioz

Collaboratrice de recherche au Service de la recherche en éducation (SRED) et à l'Université de Genève dans l'équipe du Groupe genevois d'analyse des politiques éducatives (GGAPE)



Références

- Cecchini, A., Dutrévis, M., Guilley, E., & Jaunin, A. (2023). *De la petite enfance à la première rentrée scolaire. Portraits et enjeux de transition.* <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.11767.39840>
- Schürch, V., Benoit, V., & Ayer, G. (2023). *Difficultés de comportement à l'école régulière: informations à l'intention du corps enseignant sur les difficultés de comportement et les mesures de différenciation pédagogique.* Centre suisse de pédagogie spécialisée (CSPS); Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP).
- Filisetti, L., Wentzel, K., & Dépret, E. (2006). *Les buts sociaux de l'élève: leurs causes et leurs conséquences à l'école.* *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, (155), 45-56.
- Wettstein, J., Valarino, I., Mouad, R., & Dutrévis, M. (2023) *Indicateurs de la pédagogie spécialisée - Edition 2023.* Service de la recherche en éducation.
- *Scolarisation à l'école régulière – Fiches d'information pour le corps enseignant enseignant (Centre suisse de pédagogie spécialisée).* <https://csps.ch>
<https://bit.ly/42iss5b>

LE DOSSIER EN CITATIONS

Les codes en situation d'intermétiers

«Les dilemmes implicite – explicite et formel – informel qui lui sont associés sont très présents dans le travail de négociation. Les professionnels accompagnant un projet y ont très fréquemment recours afin de préserver les marges de manœuvre nécessaires au collectif. Ce jeu, entre ce qui reste implicite et ce qui est explicité, suppose pour les interlocuteurs des connivences et un partage de codes qui ne sont pas toujours instaurés. En ce sens, la complicité entre certains partenaires (et pas d'autres) peut être préjudiciable et créer des asymétries, mais aussi contrecarrer d'autres formes d'asymétries institutionnellement ou historiquement construites par exemple.»

Marco Allenbach et al. in *Le travail collectif en situation d'intermétiers (La nouvelle revue – Education et société inclusives, vol. 92, no. 6, 2021)*



Les clés de l'école

Jérôme Saltet

MOTS CLÉS: OUTILS • CAP

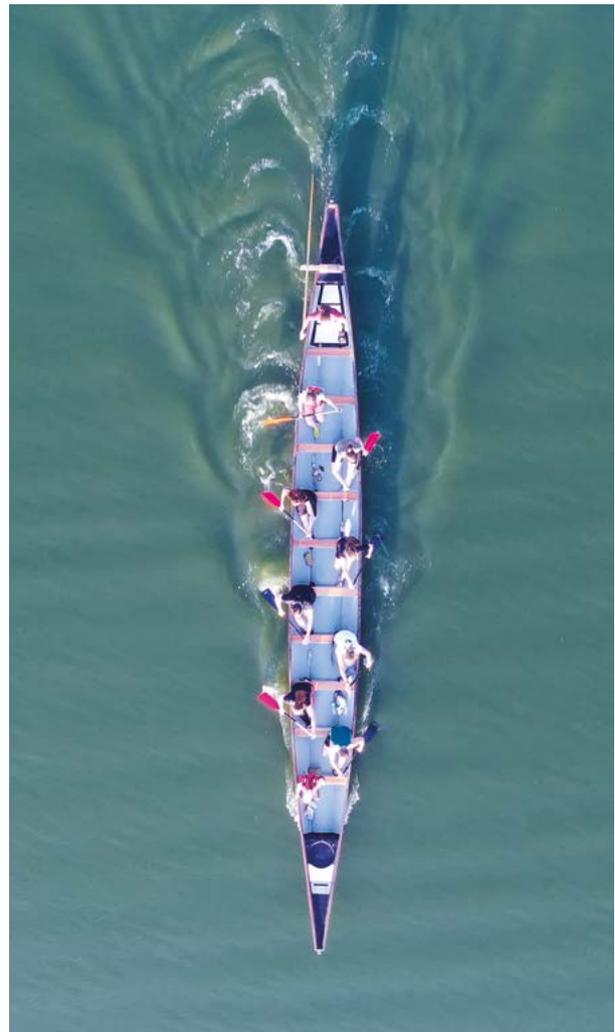
Imaginons l'école comme un grand bateau à rames. Dans ce bateau sont montés des enfants, leurs parents et leur équipe éducative. Loin à l'horizon, on aperçoit la lumière d'un phare, qui est l'objectif à atteindre. Chacun voit immédiatement qu'il y a deux conditions nécessaires pour atteindre le phare : chaque rameur doit apprendre à ramer et tout le monde doit ramer dans la même direction. Acquérir les clés de l'école, c'est réussir ces deux défis, pour les enfants comme pour les adultes. Voici, en un survol rapide, quelques outils utiles à connaître pour tous nos rameurs.

Tout d'abord, une partie du défi a lieu à quai, alors que le bateau n'a pas encore pris la mer. C'est ce qui se passe à la maison, en famille. Les parents y ont une part primordiale. A eux de partager avec leurs enfants un regard positif sur l'école et leur confiance dans le travail des enseignants, de contribuer à donner envie d'aller à l'école, d'entretenir la flamme du désir d'apprendre, sans laquelle il n'y a pas d'apprentissage possible. A eux également de soigner une communication fluide, positive avec l'équipe éducative. A eux enfin de donner l'exemple. Il ne peut pas y avoir trop d'écart entre les injonctions parentales (lâche les écrans, travaille, sois curieux...) et la réalité familiale.

Pour les enfants, apprendre à ramer, c'est en fait «*apprendre à apprendre*», selon l'expression favorite d'André Giordan¹, grand pédagogue et grand spécialiste du sujet.

Mettons en exergue quelques étapes importantes :

- Comprendre ce qui se passe quand on apprend, comment fonctionne notre cerveau, comment il mémorise, pourquoi il est si important de bien dormir et d'avoir une activité physique régulière...;
- Comprendre les consignes, toujours se demander ce qui est attendu d'un devoir, d'un exercice. Petit truc utile : la méthode des 30 secondes : avant chaque travail, chaque séquence d'apprentissage, consacrer 30 secondes à répondre à ces questions : quel est le sens de cette activité ? qu'est-ce que le prof attend ? quelles compétences et quels savoirs dois-je mobiliser ?



Ramer dans la même direction...

- Repenser le statut de l'erreur. L'erreur est un ingrédient indispensable de tout apprentissage. Il faut l'accepter comme tel, et travailler dessus pour progresser. Ne jamais la diaboliser, sauf quand une même erreur est répétée à l'excès. Ce travail sur l'erreur est une base pour construire la confiance en soi et l'estime de soi, qui font les élèves épanouis et efficaces.

«Loin à l'horizon, on aperçoit la lumière d'un phare, qui est l'objectif à atteindre.»

Jérôme Saltet

- Bien gérer les notes. Et d'abord, intégrer une fois pour toutes qu'une note n'est jamais un jugement sur la personne («je suis nul!») mais seulement l'évaluation d'un travail. Pourquoi ai-je eu cette note ? Qu'est-ce que j'ai bien fait ? Que faut-il retravailler ? Comme l'erreur, la note est du matériel pour apprendre.

Revenons à notre bateau et au phare qui lui donne le cap. Ce cap, c'est celui qui permet à chacun de devenir un citoyen autonome, responsable, entreprenant et heureux. Apprendre à apprendre n'est pas seulement essentiel pour réussir à l'école, c'est aussi la clé pour atteindre le phare, relever les défis singuliers du XXI^e siècle et s'épanouir dans un monde où l'on n'aura d'autre choix que d'apprendre tout au long de sa vie.

Note

¹ André Giordan nous a quittés l'an dernier, laissant une œuvre considérable dans laquelle chacun pourra trouver une vision revigorante de l'école, une bonne compréhension de ce que signifie « apprendre » et quantité d'outils efficaces pour y arriver (ndlr: <https://bit.ly/3vctraq>).

L'AUTEUR

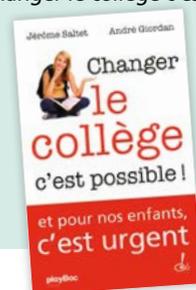
Jérôme Saltet

Diplômé de Sciences Po Paris. Déjà bachelier en 1979, il a repassé avec son complice François Dufour son bac incognito sans réviser en 2006, en obtenant la mention Bien. Il est le co-inventeur des *Incollables*, l'un des jeux éducatifs les plus vendus au monde (50 millions d'exemplaires), et de *Mon quotidien*, le premier journal quotidien pour enfants en Europe. Il est aussi l'un des créateurs de l'entreprise *Play Bac*.



Des pistes de lecture

Jérôme Saltet est co-auteur avec André Giordan de plusieurs livres pédagogiques (*Apprendre à apprendre*, *Coach Collège*, *Changer le collège c'est possible*).



Clés de l'école

Un site français pour accompagner la scolarité des enfants <https://lesclefsdelecole.com>



Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.



EGRON, BRUNO.,
Les troubles du comportement en milieu scolaire, Paris, Retz, 2023
Cote: 371.5 EGRO

GENTAZ,
ÉDOUARD.,
Comment les émotions

viennent aux enfants: et pourquoi les compétences émotionnelles sont la clé de leur épanouissement et de leur réussite scolaire, Paris, Editions Nathan, 2023
Cote: 159.942 GENT

WAGNON, SYLVAIN.,
Normes, disciplines et manuels scolaires, Bruxelles, Peter Lang, 2022
Cote: 371.6 NORM

GOUDEAU, SÉBASTIEN.,
Comment l'école reproduit-elle les inégalités?: égalité des chances, réussite, psychologie sociale, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2020
Cote: 37.014.53 GOUD



Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Ludovic Thurre ●
Apprenti AID en 2^e année

Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique. <https://bit.ly/4b8A8eh>



Michael Mathier ou le bilinguisme dans l'enseignement et l'écriture



Michael Mathier est l'auteur de *Der Schatz de la Raspille* (*Le trésor von der Raspille*)

MOTS CLÉS: TEXTE • ÉMOTICÔNES • 9-12 ANS • RASPILLE

Michael Mathier, enseignant en classe bilingue auprès d'élèves de 7H et de 8H à Sierre, est l'auteur d'un livre mêlant français et allemand pour les francophones (*Der Schatz de la Raspille*) et de sa traduction mixant allemand et français pour les germanophones (*Le trésor von der Raspille*). La variation est dans le dosage des mots de la deuxième langue. A travers le récit, les jeunes lecteurs entre 9 et 12 ans sont invités à s'immerger de manière ludique dans la quête d'un trésor perdu aux alentours de la Raspille, rivière marquant la frontière entre le Haut-Valais et le Valais romand.

La région de la Raspille est gravée dans le cœur de Michael Mathier, puisqu'il y a grandi et y enseigne. Il a aussi quelques périodes de médiation scolaire à Sierre et à Salgesch, les deux communes étant rattachées à la direction des écoles de la Cité du Soleil. Baigné dans les deux langues au quotidien depuis l'enfance, l'enseignant a écrit l'histoire d'abord pour les francophones, en pensant à ses élèves en classe bilingue, puis tout naturellement il a souhaité s'adresser également aux germanophones, notamment dans l'optique des échanges linguistiques. Avoir l'opportunité de parler d'un même livre, cela réunit assurément. Il a donc fait l'exercice de traduire son propre texte intitulé *Der Schatz de la Raspille*, qui est de-

venu *Le trésor von der Raspille*. Au départ, pourtant bilingue, il n'imaginait pas tout le travail autour de l'adaptation des tournures de phrases, la traduction littérale étant tout simplement incompréhensible. Avec ces deux livres, de part et d'autre de cette rivière dont la symbolique est forte, les élèves peuvent se référer à un récit commun, narrant les aventures de Dinko qui a 12 ans et dont la famille passe inconsciemment d'une langue à l'autre selon les situations, les émotions ou l'envie, mélangeant parfois allemand et français dans une même phrase. Originalité supplémentaire, les phrases intègrent ici et là des émoticônes et des pictogrammes, dans le but de faciliter la lecture des passages dans la deuxième langue. L'objectif de Michael Mathier est de permettre aux élèves d'apprendre l'autre langue, tout en gardant le plaisir de la lecture, donc sans avoir à effectuer l'exercice supplémentaire de la traduction. Il est probable que ce livre intéresse des enfants même au-delà des frontières cantonales, que ce soit à l'école ou en famille...

INTERVIEW

Votre parcours d'élève s'est-il déroulé de part et d'autre de la Raspille ?

Oui. J'ai suivi mes classes primaires à Sierre dans les classes allemandes, en étant déjà plongé dans le bilinguisme puisque dans la cour de récréation à Borzuat le français était omniprésent. J'ai effectué mon CO à Grône dans la filière sport-études, ce qui m'a permis de concilier football et apprentissages scolaires. Pendant cette période, avec l'aide de ma maman, j'ai dû fournir des efforts pour la maîtrise du français, en rattrapant notamment

certaines lacunes en grammaire. J'ai décidé ensuite d'aller à Brig au Collège, mais ce n'était pas la bonne orientation, aussi je suis retourné au CO, mais à Sierre en filière allemande à Goubing. A la fin de ma scolarité obligatoire, j'ai effectué un apprentissage d'employé de commerce à la direction des écoles de Sierre, tout en suivant les cours en allemand à Brig. J'ai ensuite fait une année de cours pour obtenir une maturité professionnelle et je suis revenu travailler à la direction des écoles de Sierre, mon bilinguisme ayant été perçu comme un atout.

A quel moment avez-vous décidé de devenir enseignant ?

J'avais déjà envisagé la voie de l'enseignement, mais le désir d'être indépendant assez vite m'avait incité à renoncer à ce choix. Je pense que le fait d'être en lien avec les enseignants dans mon job et celui d'avoir donné quelques cours d'allemand et de maths à une personne de ma famille ont réveillé ce désir. A la direction des écoles, on m'a encouragé à réaliser ce rêve. Pour l'atteindre, j'ai suivi une année de formation dans une ambiance très agréable à l'école privée des Buissonnets à Sion, puis j'ai passé mes examens de baccalauréat littéraire en France, décrochant la mention nécessaire pour pouvoir entrer à la HEP-VS. Là, j'ai opté pour la filière bilingue, équitablement partagée entre les sites de Saint-Maurice et de Brig. Je me souviens qu'à mon arrivée à la HEP-VS, on m'a demandé quelle était ma langue première et j'ai eu du mal à répondre à cette question. Comme j'ai finalement dit que je réfléchissais plutôt en français, j'ai terminé mon travail de bachelor à Brig.

Une fois enseignant, avez-vous tout de suite travaillé à Sierre ?

Oui, car la direction des écoles était à la recherche un peu désespérée de quelqu'un pour les classes bilingues. Toutefois, comme je souhaitais faire une transition et en profiter pour voyager, j'ai eu la chance de pouvoir bénéficier d'un arrangement de façon à pouvoir partir à la découverte de

l'Amérique du Sud pendant un semestre.

Le métier d'enseignant en classe bilingue est-il aussi enthousiasmant que vous l'imaginiez ?

Totalement. Ma collègue donne toute la partie en français et moi celle en allemand, et j'apprécie beaucoup la dynamique de collaboration qui anime notre duo pédagogique. Enseignant aussi l'anglais, je mesure combien les élèves n'ont pas la même envie spontanée d'apprendre l'allemand, toutefois c'est mon défi de leur faire aimer cette langue.



«L'objet livre est mieux adapté pour insuffler le plaisir de lire.»

Michael Mathier

Après quelques années d'enseignement en classe bilingue, comment est né ce projet de livre ?

A Sierre, les élèves en classe bilingue sont, à de rares exceptions près, francophones, aussi j'ai eu l'idée de proposer un outil supplémentaire pour entrer dans la deuxième langue. En voulant les faire lire en allemand, j'ai pu observer leurs difficultés trop grandes pour suivre le fil de l'histoire. J'ai aussi testé la collection «Tip Tongue» et même si les livres publiés sont intéressants, l'approche était à mon sens trop scolaire pour insuffler le plaisir de lire comme je le souhaitais. Ayant un peu plus de temps lors de la fermeture des écoles pendant la

période du Covid, j'ai alors commencé à écrire un livre comme souvent on parle en étant bilingue, c'est-à-dire en passant constamment d'une langue à l'autre. Pour aider les élèves, j'ai opté pour l'ajout d'émoticônes et de pictogrammes, tout en jouant avec la répétition de certains mots afin de viser un apprentissage progressif. Je peux imaginer que cette manière d'aborder la langue allemande peut surprendre au départ, néanmoins je pense qu'on s'y habitue vite.

Avez-vous réalisé ce projet en solo ?

Pour ce qui est de l'histoire oui, mais au niveau des relectures et des corrections c'est une collaboration familiale. Par ailleurs, ma cousine, ayant l'âge du public cible, a fait une lecture critique, me donnant des pistes d'amélioration à hauteur d'enfant, ce qui était essentiel à mes yeux. Les aquarelles qui illustrent le livre ont été réalisées par mon beau-père Dominique Grelot, qui est un artiste professionnel. J'aime beaucoup sa façon symbolique d'avoir représenté la Raspille sur la page de couverture.

Pourquoi avez-vous choisi de proposer un livre papier et non pas seulement une version numérique ?

La lecture sur écran est régulièrement controversée, aussi il me semble important que l'école privilégie les livres papier. De plus, j'ai l'impression que l'objet livre est mieux adapté pour insuffler le plaisir de lire.

Estimez-vous que les élèves connaissent bien la culture de l'autre partie linguistique du canton ?

On pourrait encore faire mieux, cependant je considère qu'avec les classes bilingues et les échanges linguistiques nos liens se sont renforcés, même si certainement insuffisamment au niveau culturel. Je suis frappé de voir combien le Valais romand est influencé par les médias de France et le Haut-Valais par ceux d'Allemagne, ce qui impacte sur la construction complexe de nos identités régionales, tant culturelles que sportives.

Votre bilinguisme apporte-t-il une touche différente à votre enseignement, au-delà de la dimension linguistique ?

Ayant constamment fait des allers-retours entre le Valais romand et le Haut-Valais, j'ai été confronté à différentes manières d'enseigner, ce qui doit se percevoir un peu dans ma pratique du métier. Pour exemple, contrairement à une idée reçue, l'approche de l'école est moins scolaire et l'évaluation moins carrée dans le Haut-Valais que dans le Valais romand. J'espère apporter une part de ma double culture, toutefois il faudrait

assurément en faire davantage. Cette année, j'ai fait travailler mes élèves sur la thématique de la vigne en les emmenant vivre l'esprit de ma famille mélangeant les deux cultures et ils ont beaucoup apprécié. Pour être cohérent avec l'étiquette de classe bilingue, il faudrait les embarquer plus souvent au cœur de la culture du Haut-Valais.

Si vous aviez une baguette magique, que changeriez-vous dans vos classes bilingues ?

A mon sens, nos élèves sont trop rarement en situation réelle d'immersion dans l'autre langue. J'aimerais

leur offrir plus de situations concrètes pour qu'ils se débrouillent et communiquent avec davantage de naturel. Ce matin, j'ai fait écouter à mes élèves la météo en suisse-allemand, afin qu'ils se familiarisent avec ces mots parallèles au vocabulaire appris en classe et en général ils aiment bien ce genre d'activités qui les aident à comprendre les différences entre l'allemand écrit et le dialecte à l'oral. L'idée, c'est de les sensibiliser à ces diversités linguistiques et culturelles, peut-être juste un peu plus souvent.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Témoignage de Sandy Lucchina

Enseignant en classe bilingue à Martigny

Sandy Lucchina teste la lecture de *Der Schatz de la Raspille* avec ses élèves de 7H et prépare un dossier pédagogique pour compléter la démarche. «Ce livre, dont l'intrigue se déroule en Valais et en partie pendant la Deuxième Guerre mondiale, fonctionne très bien en classe bilingue et il répond à un vrai besoin, car les livres sur le marché, même ceux de la collection «Tip Tongue», sont trop difficiles pour nos élèves», explique-t-il, vantant l'idée de son collègue d'avoir intégré des émoticônes pour faciliter la compréhension et la mémorisation du vocabulaire. Et d'ajouter : «Pour compléter cette lecture suivie, je prépare des activités bilingues en lien notamment avec l'histoire et la géographie qui à la fin constitueront une sorte de dossier pédagogique susceptible d'intéresser d'autres enseignants des classes bilingues qui pourront ensuite l'adapter et l'enrichir à leur guise.» Parmi les multiples compléments possibles, il est d'avis qu'un glossaire serait aussi bienvenu.

Témoignage de Noémie Pinizzotto

Enseignante dans des classes francophones à Sierre

Noémie Pinizzotto a proposé la lecture de ce livre à des classes de 7H et 8H. Tous les établissements de Sierre ont reçu un exemplaire de ce livre en salle des maîtres et en le feuilletant elle a eu envie de le lire puis de partager cette lecture. «L'approche, vraiment intéressante et différente des méthodologies habituelles, ne pouvait qu'attirer l'attention des élèves et c'est le cas», commente-t-elle, constatant que ce mélange des langues correspond à sa manière de s'exprimer en classe. Et de détailler : «L'écriture est simple et bien complétée avec les émojis pour saisir les mots en allemand, l'histoire se déroule dans une région située autour d'eux et l'intrigue est présentée sous forme d'enquête.» Si elle n'a pas prolongé la lecture par des activités, elle a toutefois effectué un contrôle de compréhension du récit en milieu et en fin de lecture. «La grande majorité de mes élèves ont tellement aimé cette lecture qu'ils réclament un tome 2, et moi aussi», conclut-elle.

Pour commander des livres

Der Schatz de la Raspille
(version pour les francophones)

Le trésor von der Raspille
(version pour les germanophones)

michael.mathier@outlook.com

Enfin, je redescends de l'autre côté, auf einem kleinen Weg im Wald qui mène à la Raspille. Le bruit de la rivière se rapproche. Der Klang des Wassers résonne dans cette cuvette naturelle. Ce bruit m'apaise et m'indique que j'arrive bientôt chez Will. Sein Haus ist aus Holz et son énorme jardin rempli von Obst und Gemüse se situe à quelques pas de la rivière. Will n'entend plus le chant de la Raspille car il s'y est habitué, comme il dit. C'est peut-être aussi à cause de seinem Gaming-Kopfhörer.



En EPS, valoriser l'élève avec un carnet de progrès



MOTS CLÉS : OUTIL • ÉMULATION

En éducation physique et sportive, valoriser les progrès individuels plutôt que la performance physique favorise un environnement d'apprentissage plus inclusif, moins stressant et plus propice au développement global des élèves. Pour ce faire, le carnet de progrès est un outil facile à mettre en place qui favorise l'émulation tout en renforçant l'estime de soi de l'enfant.

Voici les étapes à suivre :

- **Définir les compétences à évaluer :** Ces compétences seront travaillées sur un temps long, si possible une année scolaire.
- **Choisir un support :** Le carnet peut avoir un format papier ou même électronique, plus dynamique. On pourra alors y ajouter des vidéos de l'élève.
- **Créer une structure :** Les différentes compétences seront mentionnées dans le carnet, suivies d'objectifs

spécifiques. Un tableau permettra de consigner les résultats au fil du temps. Des catégories peuvent être ajoutées pour l'évaluation, telles que : «compétence atteinte», «en cours de développement» ou «à travailler». L'utilisation de pictogrammes ou de couleurs rendra les informations plus faciles à comprendre pour les élèves.

- **Planifier les activités d'évaluation :** A intervalle régulier, des activités permettront d'évaluer chaque compétence de manière objective. Les résultats peuvent être consignés dans le carnet par l'enseignant, l'élève lui-même ou un autre élève.
- **Donner un feedback :** Après chaque évaluation, le carnet servira de support à un échange avec l'élève. L'enseignant valorisera les progrès et donnera des conseils sur les aspects à améliorer, autant d'éléments à consigner dans le carnet.

Le carnet est avant tout un outil pour l'élève. Celui-ci doit être impliqué tout

au long du processus en auto-évaluant ses compétences et en fixant ses objectifs personnels. Il peut également illustrer son carnet et y exprimer ses ressentis par rapport à ses progrès.

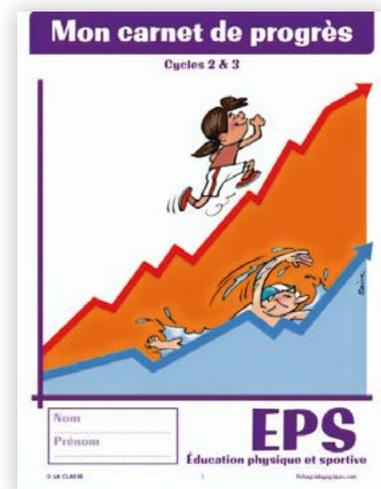
Pour l'équipe EPS

Yannick Pont •

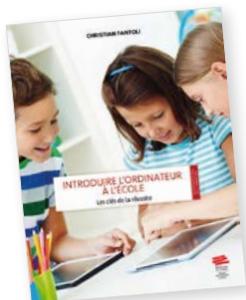
Animateur Corps et mouvement

Cycles 1-2-3

yannick.pont@hepvs.ch



La sélection du mois



■ Introduire l'ordinateur à l'école

L'ouvrage de Christian Fantoli, professeur associé à HEP-Vaud spécialisé dans l'intégration du numérique dans les établissements scolaires, répond à un certain nombre d'interrogations en lien avec l'introduction de l'ordinateur à l'école :

Comment intégrer en classe un dispositif « un élève / un appareil numérique » ?

Quelles sont les conditions pour que les enseignants exploitent réellement et à long terme l'équipement individuel des élèves ?

Que faut-il prendre en compte pour favoriser les apprentissages dans un tel contexte ?

Qu'est-ce que le principe de « quiétude numérique » ?

Comment favoriser l'engagement des collaborateurs ?

L'appareil doit-il être personnel ou propriété de l'établissement ?

Quelles sont les précautions à prendre en termes de santé et d'écologie ?

Christian Fantoli. *Introduire l'ordinateur à l'école : les clés de la réussite*. Neuchâtel : Alphil-Presses universitaires suisses, collection *Transmission des savoirs*, 2023. <https://alphil.com> <https://bit.ly/3TzCOLV>

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Si la majorité des recherches indiquent qu'«il n'y a pas de différence entre les résultats obtenus par les élèves utilisant les TICE et ceux qui ne les utilisent pas [...], un nombre non négligeable de recherches soutiennent, au contraire, que les nouvelles technologies ont des effets bénéfiques». En cherchant les caractéristiques distinctives de ces dernières, [Christian] Barrette parvient à isoler six particularités qu'il présente comme six conditions à remplir pour améliorer l'enseignement et les apprentissages à l'aide des TICE. Nous avons pris en compte ces six conditions pour constituer un référentiel de réussite que nous avons mis à l'épreuve et consolidé lors de la mise en place d'un environnement 1:1 sur le terrain.»

■ Comprendre et combattre l'échec scolaire

Cet ouvrage, dont le sommaire est extrêmement bien découpé pour permettre une lecture par questionnement, analyse les bénéfices d'une meilleure articulation entre les recherches en didactiques, centrées sur les contenus et les disciplines, et les recherches en pédagogies, centrées sur les démarches et les dispositifs. Il s'agit d'explorer les pistes possibles afin de ne pas



reconduire le poids des histoires sociales sur les performances scolaires. Dans cette perspective, l'auteur, professeur émérite à l'université de Lille ayant mené de multiples recherches et publié de nombreux livres et articles sur les pédagogies dites «différentes», les expérimentations dans l'Education nationale, le décrochage scolaire, l'erreur, l'enseignement et l'apprentissage de l'écrit et les concepts des didactiques, prend en compte plus particulièrement les situations de pauvreté, pour plusieurs raisons. D'abord parce que les élèves qui appartiennent à ces catégories de la population sont particulièrement touchés par les difficultés scolaires. Ensuite parce qu'il s'agit d'un angle mort de nombre de recherches, notamment en didactiques. Aussi parce que les difficultés que rencontrent ces élèves sont susceptibles de produire un effet de loupe sur les dysfonctionnements de l'école et que les pistes proposées lui semblent pouvoir être bénéfiques pour tous les élèves.

Yves Reuter. *Comprendre et combattre l'échec scolaire – L'articulation entre pédagogies et didactiques*. Boulogne-Billancourt : Berger-Levrault, 2024.

Et aussi...



■ De l'école éclatée aux territoires apprenants

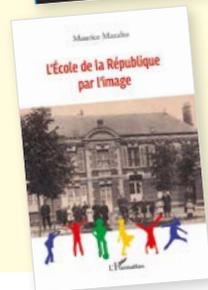
Claire et Marc Héber-Suffrin. *De l'école éclatée aux territoires apprenants – Une éducation partagée*. Lyon : Chronique Sociale, 2023 (préfaces de Sylvain Connac et d'Edgar Morin).



■ Lire les œuvres littéraires au lycée

Sous la direction de Magali Brunel et Sébastien Hébert. *Lire les œuvres littéraires au lycée*. Paris : L'Harmattan, 2023.

Une version similaire a été publiée pour le niveau collège en 2022.



■ L'École de la République par l'image

Maurice Mazalto. *L'École de la République par l'image*. Paris : L'Harmattan, 2023.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«En fait, le sens peut être conçu comme ce qui relie, ce qui crée des passerelles. Il contribue à relier les situations de travail entre elles et les situations avec leurs visées. Il contribue surtout à relier les contenus et l'histoire de chacun. Le sens ainsi compris est ce qui permet aux apprenants de s'approprier les contenus en jeu parce qu'ils savent ce qu'ils peuvent en faire ou ce qu'ils pourront en faire dans leur vie scolaire ou extrascolaire présente ou future ou, au moins, parce qu'ils ont conscience que la question est ouverte pour eux. Le sens, compris comme ce qui relie, constitue ainsi une protection contre le décrochage qui sépare, qui rend étranger et qui délie.»



■ L'école face à la complexité

L'école fait face à de multiples incertitudes. Ses repères traditionnels se sont estompés. Quelles missions poursuivre en priorité? Quels sont les contenus dignes d'être enseignés, les valeurs à défendre, les compétences à développer? Qu'est-on en droit d'attendre d'un élève, d'un enseignant? Les réponses possibles se multiplient, mais plus aucune ne va de soi. L'accumulation sans précédent de données et de connaissances ne résorbe en rien l'indétermination qui règne. Ce livre rend compte d'un programme de recherche visant à saisir les effets de cette complexité accrue sur l'école et l'éducation. Il décrit des phénomènes émergents:

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

■ Devenir écolier ou écolière

Cet ouvrage documente très précisément une recherche menée dans une classe de 1-2H vaudoise sur le thème de la transition durant laquelle l'enfant devient élève apprenant. Les auteurs ont souhaité écouter, interroger et décrypter le point de vue des enfants directement. Cela a rarement été fait avec des enfants si jeunes. Ce passage nécessite du temps, beaucoup de temps, alors que notre société pressée marque une tendance à la «pédagogisation» de plus en plus précoce. Les enfants ont besoin de créer un lien entre la maison et l'école et se raccrochent pour cela, en premier, au mobilier et aux notions spatiales. Le fait, par exemple, d'avoir un pupitre à soi leur permet de se sentir à leur place dans la classe. La notion de temps les préoccupe également, les rituels du calendrier et du programme de la journée sont une aide précieuse. L'importance du jeu libre, de l'acquisition du langage scolaire et les gains de l'adoption d'une posture réflexive sont démontrés et dessinent le chemin le plus efficace à suivre. Les relations se développent ensuite progressivement. La lecture des procédures choisies et des solutions mises en place est certes parfois fastidieuse, mais elle se révèle très intéressante, voire surprenante. Je recommande vivement à toutes les enseignantes de 1-2H de prendre le temps de comprendre vraiment la particularité de ces deux premières années d'école.



Catherine Amendola et Jean-François Marcel. *Devenir écolier ou écolière – Le sens d'une transition*. Cépaduès Editions, collection *L'esperluette éducation et formation*, 2023.

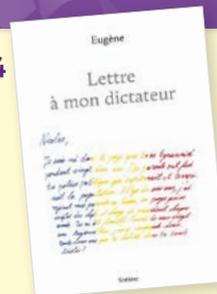
Jury littéraire secondaire II

■ Prix Roman des Romands 2024

Le prix Roman des Romands 2024, prix littéraire dont l'objectif est de promouvoir la littérature contemporaine et de favoriser le lien entre les auteurs et le lectorat jeune, a été décerné à Eugène pour *Lettre à mon dictateur*. Eugène Meiltz, né à Bucarest, est un parolier, écrivain, auteur dramatique, chroniqueur et nouvelliste vaudois.

Eugène. *Lettre à mon dictateur*. Genève: Editions Slatkine, 2022.

<https://romandesromands.ch/ecrivains/eugene>



des projets éducatifs en rupture avec la forme scolaire, des contenus sans matières, des formes organisationnelles qui ne ressemblent plus à des écoles, des activités éducatives sans enseignants, des réformes sans gouvernement.

Eric Mangez, Hugues Draelants, Xavier Dumay et Marie Verhoeven. *L'école face à la complexité*. Bruxelles: De Boeck Supérieur, 2024.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«L'école n'est pas seulement questionnée par les nouvelles problématiques qu'on lui demande de prendre en charge, mais également pour sa forme scolaire, souvent considérée en décalage avec le contexte social. En Belgique francophone, elle est régulièrement présentée comme un système en crise, qui ne remplit pas les missions qui lui sont assignées. L'institution scolaire est dénoncée pour ses caractéristiques bureaucratique, cloisonnée, peu performante et reproductrice des inégalités sociales (Verhoeven, 2015). Les taux élevés d'analphabétisme, d'échec et de décrochage scolaire interrogent l'efficacité et la pertinence pédagogiques des établissements scolaires. En leur sein, le modèle transmissif, sanctionnateur et disciplinaire de la forme scolaire reste dominant. Ces différents traits de ce modèle sont considérés par les intervenants externes, mais aussi par une part des enseignants, comme des contraintes limitantes pour l'apprentissage des jeunes. Face à de tels constats, les établissements cherchent des solutions dans leur environnement, généralement auprès de partenaires habitués à d'autres formes éducatives. Beaucoup d'enseignants, très imprégnés de la culture scolaire dans laquelle ils évoluent, rencontrent en effet des difficultés à développer seuls des dispositifs pédagogiques alternatifs.»

Les coulisses du «Speed Recruiting» au CO-EPP de Saint-Maurice



Des entretiens organisés au Centre sportif de Saint-Maurice

MOTS CLÉS : ÉCOLE • ENTREPRISES

Le CO-EPP de Saint-Maurice a bouclé sa deuxième édition de «*Speed Recruiting*», avec environ 280 entretiens à la clé sur une journée, le 26 janvier dernier. On peut mettre en lumière que plus de 30 entreprises étaient présentes pour rencontrer près du 50% des élèves de 11CO et d'EPP, et parmi les non-inscrits certains ont choisi la voie des études ou déjà décroché un contrat d'apprentissage. Les candidats ont participé à un ou plusieurs entretiens éclair de 10 minutes pouvant déboucher sur une place d'apprentissage couvrant une trentaine de métiers. Au-delà de cette belle réussite, *Résonances* vous propose de mettre le focus sur l'envers du décor, afin d'en savoir plus sur l'organisation de cet événement.

«Un tel projet est le fruit d'un travail d'équipe», souligne Alain Grandjean, directeur du Cycle d'orientation et de l'Ecole préprofessionnelle de Saint-Maurice, car la mise en œuvre d'un événement de cette envergure implique évidemment les titulaires et les conseillères en orientation, mais aussi diverses autres personnes, notamment le secrétariat de l'école et Yasmine Ballay, membre de la commission scolaire du CO régional de Saint-Maurice et secrétaire patronale de la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie. «Notre point d'honneur à tous, c'est que les jeunes soient bien préparés», insiste le directeur. De plus, il précise que ce projet s'inscrit dans la durée, la démarche d'orientation étant amorcée dès la 9CO, et qu'il est complémentaire à d'autres approches, citant les entretiens d'embauche fictifs proposés par Pro Juventute auxquels certains jeunes du CO avaient participé

peu avant. Quant à Cédric Vergère, chef de l'Office d'orientation scolaire, professionnelle et de carrière du canton du Valais, il relève l'importance du travail mené par les conseillères en orientation: «Sur le nombre important d'entreprises sollicitées, seulement un petit pourcentage a répondu à l'appel lancé et ceci alors même que nombre d'entre elles sont à la recherche d'apprentis.» Ce travail de prospection devrait être facilité au fil du tissage de liens entre l'école et les entreprises.

L'IMPLICATION DES ÉLÈVES

Pour mesurer le travail des élèves, écoutons Alicia et Atina, élèves en EPP dans la classe d'Albert Ahmeti, et Nathan, en 11CO chez Christophe Simeon. Tous trois sont là pour soit une place d'employée de commerce, soit un job dans la cuisine ou la restauration, soit un poste dans le domaine scientifique. Qu'ont-ils fait avant le jour J? «Pour se préparer à ces entretiens, il a fallu aller se renseigner en ligne sur les entreprises qui nous intéressaient parmi toutes celles de la liste transmise», note Alicia. Atina poursuit: «Nous avons dû chercher certaines informations sur le site de l'orientation et adapter notre CV et notre lettre de motivation.» Et Nathan de compléter: «Nous avons aussi des fiches à remplir pour pouvoir ensuite répondre avec plus d'aisance aux questions qui pourraient nous être posées.» Tous trois se sont exercés à l'école et à la maison.

Tant Alicia, qu'Atina et Nathan soulignent l'importance du coaching des titulaires ainsi que de celui des conseillères en orientation dans le choix en amont des voies pouvant



Mélina Duay, Albert Ahmeti, Barbara Délèze, Christophe Simeon et Monique Tête

leur correspondre et des formations menant à ces destinations. Ayant eu l'expérience du CO avant l'EPP, Alicia et Atina observent que l'orientation a une plus grande place dans le programme de l'école préprofessionnelle. Après leur premier entretien, elles disent avoir été particulièrement bien accompagnées, mais que cela n'enlève pas le stress de l'entretien lui-même, car il ne s'agit pas d'une situation fictive, alors que Nathan dit savourer ce moment, estimant que c'est une occasion exceptionnelle d'être au contact de plusieurs entreprises sur une même journée. A l'unisson, ils sont conscients que c'est dans tous les cas un bon entraînement.

L'ACCOMPAGNEMENT DES TITULAIRES

Comment les titulaires ont-ils préparé leurs élèves à ces entretiens ? Pour commencer, avant d'être dans la mission de coach, ils ont été guidés par les conseillères en orientation. Pour les aider dans leur mission, elles ont conçu des documents permettant d'apprendre à répondre brièvement et efficacement à des questions sur leur personnalité, la profession choisie ainsi que l'entreprise retenue. Albert Ahmeti explique avoir procédé en plusieurs phases avec sa classe en EPP : *« Une fois les fiches remplies, j'ai ensuite mené des entretiens fictifs, en jouant le rôle du patron ou du responsable RH et mes élèves se sont par ailleurs entraînés entre eux et parfois aussi en famille, afin qu'ils ne soient pas surpris par les vraies questions des professionnels. »* Entre

CO et EPP, comme constaté par Alicia et Atina, le temps alloué dans les cours d'éducation des choix (EDC au CO) et d'approche du monde du travail (AMT en EPP) est bien différent. Christophe Simeon y voit une certaine logique : *« Le CO est à la base de l'orientation et l'EPP vise un perfectionnement pour ceux qui en ont besoin. »*

« Un tel projet est le fruit d'un travail d'équipe. »

Alain Grandjean

Pour Albert Ahmeti, les atouts du *« Speed Recruiting »* sont multiples, énumérant que dans cette configuration c'est l'entreprise qui vient à l'élève, que le courrier du jeune ne reste pas sans réponse, mais que c'est tout de même à lui de faire le pas de s'inscrire à cette journée. Christophe Simeon complète : *« Sous de faux airs d'assurance, nos élèves sont pour la plupart timides, n'osant souvent pas contacter une entreprise, et là tout est fait pour leur donner un supplément de confiance, aussi même si les entretiens du jour ne débouchent pas sur la concrétisation immédiate de leur projet, ils auront gagné en autonomie, avec des pistes pour faire mieux la prochaine fois. »*

Albert Ahmeti insiste sur les enjeux du partenariat entre les titulaires et le conseil en orientation. *« Sans Barbara et sa stagiaire Mélina, je me serais senti perdu pour accompagner mes élèves au travers des différentes étapes, car elles ont l'expertise de ce domaine que*

je n'ai pas en tant qu'enseignant », analyse le titulaire en EPP. Son collègue Christophe Simeon partage son avis : « Pour ma part, je collabore à échéance régulière avec Monique et sa stagiaire Mélina et je considère le "Speed Recruiting" comme la cerise sur le gâteau de l'orientation après un semestre de préparation en amont, et bien plus si l'on considère le choix du projet de l'élève. »

Dans leur idéal, les deux titulaires souhaiteraient que tous les parents s'investissent dans la démarche d'orientation de leur enfant. A cet instant de la discussion, Albert Ahmeti jette un œil pour voir si sa fille, qui est dans la classe de Christophe Simeon, sourit lors de son entretien, ce qui est le cas. Le titulaire et le papa sont heureux qu'elle fasse le job, et ils en profitent pour dire combien le travail des dimensions métalangagières est fondamental dans le cadre des entretiens pour faire bonne impression.

LES COMPÉTENCES SPÉCIFIQUES DES CONSEILLÈRES EN ORIENTATION

De l'avis des conseillères en orientation, le retour sur investissement de ce projet est encourageant. Monique Tête, rattachée au CO, rappelle que le format du *« Speed Recruiting »* a été inspiré par une initiative un peu similaire menée au cycle d'orientation de Crans-Montana et par l'organisation de *« Flash Job »* dans le cadre du Salon des Métiers et Formations *« Your*

Challenge» à Martigny. Avec Barbara Délèze, arrivée à ce poste en EPP à la rentrée, elles considèrent que c'était une chance extraordinaire de pouvoir bénéficier de l'appui de Mélanie Duay, stagiaire cette année scolaire en tant que psychologue-conseillère en orientation à la fois pour le CO et pour l'EPP avec un rôle de trait d'union entre les deux écoles. Le duo des conseillères en orientation juge la première étape, à savoir la recherche d'entreprises, gourmande en énergie, et Monique Tête pense que pour la prochaine édition il conviendra de ratisser encore plus au-delà du district. Concernant l'établissement de la liste des métiers se pose la question de savoir s'il ne s'agirait pas de les classer par domaine pour rendre les documents distribués aux élèves plus simples et plus attractifs. Si elles considèrent que la mise sur pied de la plateforme d'inscription a été complexe à réaliser, elles vantent un outil vite devenu précieux.

Constatant que le taux d'inscription n'était pas à la hauteur de leurs espérances, les conseillères en orientation ont affiné leur stratégie.

Après les relances auprès des titulaires, Monique Tête est passée dans les classes de 11CO niveau 2 en se basant sur les plans A et B des élèves et les entretiens menés individuellement pour insister auprès de certains élèves qui hésitaient. Tout en ayant attiré l'attention de plusieurs jeunes sur cet événement lors des entretiens individuels, Barbara Délèze signale que le suivi de l'orientation est moins systématique en EPP, «les titulaires ayant presque une fonction de "job-coach"». Comme le relève Monique Tête, «le jour du "Speed Recruiting" on ne voit vraiment que la pointe de l'iceberg alors qu'un travail conséquent a été mené en amont jusqu'à la dernière minute, avec la gestion de nombreux imprévus au cours des dernières heures». Concernant les résultats, à savoir le nombre de contrats d'apprentissage conclus, environ la moitié des entreprises ont engagé un jeune à la suite du «Speed Recruiting» l'année passée.

Interrogée sur les plus-values d'un tel événement, Monique Tête parle d'un «projet gagnant-gagnant» tant pour les élèves que pour les

entreprises. Méлина Duay pense que «le fait que cela se déroule dans un environnement familier aux élèves est rassurant». Et de préciser: «Beaucoup sont venus me parler en entrant ou en sortant de la salle ou m'ont juste fait un petit signe.» Pour Barbara Délèze, c'est une manière de les amener en douceur à se confronter avec la réalité du monde professionnel. «Je ne les ai jamais vus autant sérieux qu'aujourd'hui», observe-t-elle avec enthousiasme.

En sortant de la salle du Centre sportif, nombre de jeunes sont fiers d'eux et plusieurs recruteurs annoncent aux conseillères en orientation qu'ils sont prêts à revenir l'année prochaine. Alain Grandjean a déjà des rêves pour l'édition suivante, dont celui d'une plus grande représentation du domaine de l'artisanat, sachant que certains jeunes pourraient s'épanouir dans des métiers créatifs et motivants à la recherche d'une relève. Quant à la secrétaire patronale Yasmine Ballay, elle serait favorable à voir une telle initiative germer dans d'autres CO.

Nadia Revaz ●

Romaine May, collaboratrice RH chez Altis

Romaine May est collaboratrice RH chez Altis au Châble et avait déjà participé à la 1^{re} édition de «Speed Recruiting» à Saint-Maurice. Comme tous les profils recherchés par l'entreprise n'ont pas correspondu aux souhaits des jeunes, cette année elle est là pour potentiellement engager un apprenti informaticien, qui le serait à la suite d'un stage de trois jours permettant de voir un large panel d'activités liées au métier.

INTERVIEW ROMAINE MAY

Ce type d'entretiens pour recruter des apprentis est-il différent de ceux qui se déroulent en entreprise ?

Habituellement, les CV nous arrivent avant l'entretien, alors que là on les découvre sur place. Si je suis plus

dans l'improvisation, à l'inverse dans ce contexte scolaire les jeunes sont particulièrement bien préparés. Contrairement à des entretiens fictifs, ils ressentent la pression de l'enjeu, tout en étant dans un cadre qu'ils connaissent et sont accompagnés par leurs enseignants et les conseillères en orientation.

Comment percevez-vous cette initiative se déroulant en contexte scolaire ?

Très positivement. L'année passée, une candidate pour un poste d'apprentie employée de commerce avait retenu mon attention, son profil m'étant apparu en parfaite adéquation avec la fibre de notre entreprise. A la suite du

«Speed Recruiting», elle avait été invitée à un deuxième entretien en entreprise avec la personne qui est devenue sa référente puisqu'elle a été engagée.



Romaine May lors d'un des entretiens

Pratique instrumentale collective : les orchestres d'ukulélés en classe

MOTS CLÉS : ESTHÉTIQUE • GESTE • SECONDAIRE I ET II

L'accès à la pratique d'un instrument dès le plus jeune âge offre un terrain propice au développement de la personne. Grâce à la pratique musicale collective en classe, chorale ou instrumentale, l'élève développe la connaissance de soi, apprend à s'écouter et à écouter l'autre. Cette pratique musicale permet d'affiner ou de développer ses compétences musicales, en passant par la perception ainsi qu'une prise de conscience corporelle. Le geste musical est développé, avec les techniques propres à l'instrument, à la formation des sons, leur justesse, leur qualité... L'enseignant de musique transmet également le geste artistique, où l'esthétique se développe, où la place du corps ne se réduit pas à une machine mais devient le vecteur essentiel du discours musical.

Penser le geste, voire une sensation, entendre le son avant même sa production active les réseaux neurologiques et permet une visualisation intérieure. Le corps est habité par l'intention, le geste musical est incarné. L'implication du corps est indispensable à la production sonore, mais les élèves prennent également conscience que dans le jeu musical collectif, pour se synchroniser, les mouvements corporels, les regards et l'écoute sont indispensables.

C'est dans cette optique que j'ai introduit l'ukulélé dans mes classes depuis une dizaine d'années, tout d'abord au secondaire I puis actuellement au secondaire II, en 2^e année et en classe de maturité péda-

gogique à l'ECCG. L'accent mis sur la pratique collective de la musique à travers la création d'orchestres d'ukulélés en classe renforce le sentiment de communauté et favorise le travail d'équipe. L'ukulélé, en tant qu'instrument compact et abordable, offre une introduction pratique à la musique tout en évoquant des concepts clés de la théorie musicale : rythme, mélodie et harmonie. De plus, c'est un instrument facilitateur pour intégrer le chant dans les classes du secondaire II. Il contribue au développement des compétences cognitives, psychomotrices et affectives, trois objectifs d'apprentissages essentiels. Le caractère accessible du ukulélé permet à un grand nombre d'élèves de participer, qu'ils aient déjà de l'expérience musicale ou non. De plus, cet instrument permet une réelle progression des apprentissages : le nombre d'accords appris et leur difficulté, les variations rythmiques de la main droite, le travail par groupe ou par binôme en alternance avec le jeu collectif. En parallèle à l'orchestre d'ukulélés, d'autres formations peuvent être créées, en ajoutant les différents instruments de la classe (pianos, xylophones, *boom-whackers*, *body percussion*, voix).

Cette perspective de formation musicale conscientise l'expérience corporelle par des dimensions sensorielles,

Sites internet

Comment rester motivé au ukulélé
<https://tab-ukulele.com>

Ukulélé Tabs et accords
<https://ukulele-tabs.com/fr>



L'ukulélé, instrument abordable et facile à maîtriser

motrices, cognitives et affectives afin de favoriser des apprentissages musicaux incarnés.

*Karine Barman Morisod •
Chargée d'enseignement pour la didactique de la musique – HEP-VS
karine.barman@hepv.ch*

Références

Afsin, K. (2009). *Psychopédagogie de l'écoute musicale : entendre, écouter, comprendre*. De Boeck.
Gruhn, W. (2006). *Music learning in schools: Perspectives of a new foundation for music teaching and learning*. *Action, Criticism, and Theory for Music Education*, 5 (2).

Ferland-Gagnon, J. (2019). *L'expérience corporelle en musique : comprendre sa valeur pour mieux l'intégrer à la formation musicale*. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 20 (1), 81 – 94.
<https://doi.org/10.7202/1073170ar>

Enseignement spécialisé et école ordinaire au cœur d'une thèse

MOTS CLÉS : NORMES • ATTENTES

La thèse d'Amandine Gouttefarde vise à analyser les normes professionnelles d'enseignants spécialisés et leur relation avec l'école ordinaire. L'évolution des attentes sociales et des pratiques pédagogiques pousse les systèmes scolaires à une collaboration renforcée et renouvelée entre professionnels de l'enseignement ordinaire et spécialisé. La thèse analyse une expérience innovante menée dans un établissement scolaire du canton de Vaud et implique quatre enseignants spécialisés (dont l'auteur de la thèse) engagés dans un projet de formation adressé à leurs collègues de l'enseignement ordinaire. Le cadre théorique adopté est celui de l'analyse du travail et de sa normativité, qui débouche sur deux questions successives :

- 1/ Quelles normes de la relation entre enseignants spécialisés et enseignants ordinaires sont-elles interrogées par les enseignants spécialisés lors de l'activité de conception de la formation collaborative ?
- 2/ Quel avenir de la collaboration entre enseignants ordinaires et spécialisés les interrogations identifiées préfigurent-elles ?

Les résultats montrent que la politique à visée inclusive inscrit les enseignants spécialisés dans une norme professionnelle ambiguë : la réserve participante. Pour répondre aux besoins des élèves à besoins particuliers, les enseignants spécialisés se donnent le mandat de modifier des pratiques des enseignants ordinaires

et sont alors menés à rechercher deux formes de pouvoir : un pouvoir d'affranchissement en adoptant une posture d'accompagnateur, ou un pouvoir d'influence en tendant vers une posture de leader informel. Les enseignants ordinaires, mais aussi les normes du convivialisme, de la neutralité bienveillante et de la *caring attitude* exercent toutefois un effet de contre-pouvoir annonçant la complexification de formes de plus en plus dialogiques de coopération.

→ **Citation extraite de la thèse**

«*De plus, il me paraît également contre-productif finalement de suggérer, comme nous l'avons vu, aux enseignants spécialisés, de se distancer de la posture d'expert pour favoriser une relation de collaboration. Etre expert ne signifie pas être surplombant. C'est une question de posture. Ainsi, ne serait-il pas plus pertinent qu'enseignants spécialisés et enseignants ordinaires assument leur(s) expertise(s) respective(s) et de les sensibiliser à cette relation "réciproquante" qui consiste à penser ensemble symétrie et asymétrie, distance et proximité, égalité et différence ?*»

Pour en savoir plus

Institution(s) de recherche :
Université de Genève – Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) – Laboratoire innovation formation éducation (LIFE), 1205 Genève

Mise en œuvre : Amandine Gouttefarde ; direction de la thèse de doctorat : Olivier Maulini

Publications: Gouttefarde, Amandine Maryse (2022). *Pairs et experts ? La renormalisation de leur collaboration avec l'école ordinaire par quatre enseignants spécialisés chargés d'une formation dans leur établissement* (Thèse de doctorat, Université de Genève).

Disponible sous : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:159371> (n°. FPSE 800).
<https://skbf-csre.ch/pdf/23087.pdf>



Magazine CSRE

L'édition du quatrième numéro du *Magazine CSRE* 2023 contient des informations sur 26 projets de recherche et un portrait de Jérémie Laurent-Lucchetti, professeur associé d'économie à l'Université de Genève ayant remporté le prix de la recherche en éducation avec une étude sur la formation à distance dans l'enseignement supérieur.

<https://skbf-csre.ch>
<https://bit.ly/48EAfN0>



Comment utiliser intelligemment les outils de traduction ?

MOTS CLÉS: GOOGLE TRADUCTION • DEEPL • PONS

Ich verstehe nur Bahnhof, I have a frog in my throat... Qui n'a jamais eu ce rictus d'incompréhension ou un éclat de rire lors d'une conversation avec une personne de langue étrangère qui tente de traduire un mot ou une expression pour se faire comprendre ? La richesse linguistique qu'offre chaque langue est bien souvent mise à mal par une mauvaise utilisation de la kyrielle d'outils de traduction disponibles sur Internet. Et l'émetteur de se retrouver désemparé malgré toute sa bonne volonté à vouloir communiquer.

Lors du Colloque sur le Plurilinguisme à Davos en novembre dernier, l'équipe L2-L3 a eu l'occasion de se sensibiliser à la problématique de l'utilisation intelligente des outils de traduction en milieu scolaire. La recherche démontre que les étudiants utilisent ces derniers pour étoffer leurs connaissances linguistiques en toute confiance et par facilité, sans nécessairement faire preuve d'analyse critique. Ce qui peut parfois amener à des quiproquos et des florilèges interlinguistiques cocasses.

Comment peut-on provoquer une réflexion à l'utilisation des outils de traduction ?

Rien de tel qu'un peu d'humour pour présenter les aberrations de la traduction littéraire et engendrer la production d'expressions par les étudiants. La soumission aux divers traducteurs virtuels pourra démontrer certaines limites mais surtout qu'un

Feedback des enseignants

Il est important que ces tâches soient développées, parce que les étudiants utilisent de toute façon les outils de traduction. Sans accompagnement professionnel, les surprises peuvent être néfastes.

L'utilisation des outils de traduction n'est pas incluse dans le programme d'étude, et n'est pas enseignée. C'est vraiment dommage.

apprentissage de l'utilisation de ces moyens est nécessaire.

Comment entraîner l'utilisation de ces outils ?

Après évaluation des forces et des faiblesses, il convient d'établir en commun certaines règles, comme la rédaction de phrases courtes, un contrôle via plusieurs outils, mais surtout de ne pas relâcher sa vigilance et son esprit critique.

L'enseignant pourra alors proposer des tâches complexes écrites, telles un dialogue, une lettre de motivation ou un CV. Et pourquoi ne pas demander aux étudiants de prendre en photo un petit texte, de le soumettre à un traducteur et d'en faire une compréhension orale, en pointant les erreurs rencontrées ?

Enfin, pour ancrer ce qui précède, les étudiants pourraient être amenés à créer un guide d'utilisation pour leurs camarades.

Quid du développement des compétences linguistiques ?

Par un tel axe d'approche, l'opération

Feedback des étudiants

J'utilise les traducteurs plus efficacement et j'améliore la qualité de mes rédactions.

C'était très intéressant de contrôler la prononciation.

J'ai appris à traduire et comment éviter les pièges

«L'équipe L2-L3 a eu l'occasion de se sensibiliser à la problématique de l'utilisation intelligente des outils de traduction en milieu scolaire.»

Christiane Clavien

permet à l'étudiant d'étoffer son vocabulaire par des mots recherchés mais aussi par des mots qui ne correspondent pas au sens voulu. Sans omettre un enrichissement polysémique, un renforcement grammatical... et un développement de la prononciation, une fonction encore peu utilisée mais souvent proposée par les outils de traduction.

Christiane Clavien •
Animation L2-L3

christiane.clavien@hepvs.ch

Source

C. Ferris; R. Perrin; S. Wild, Tools@schools, *Language Learning and Teaching in Digital Transformation*, Davos 2023

Christelle Zayadiaku, stagiaire aux écoles primaires de Monthey

MOTS CLÉS: ECCG •
SECRETARIAT

Christelle Zayadiaku est stagiaire à 70 % dans le secteur administratif des écoles primaires de la ville de Monthey, tout en étant encore à temps partiel à l'ECCG (école de commerce et de culture générale). Son statut est un peu particulier, puisqu'elle sera stagiaire MP-E (stage professionnel en 4^e année d'ECCG dans une entreprise formatrice) seulement l'année scolaire prochaine. Son parcours met en lumière la complexité à effectuer si jeune des choix pour son futur professionnel. Avec enthousiasme, elle parle de son activité de stagiaire et d'étudiante, tout en livrant un doux regard sur le monde scolaire.



Christelle Zayadiaku dans les couloirs du collège de l'Europe

Christelle Zayadiaku a commencé sa scolarité à Sion, en classe bilingue. Arrivée à Monthey à 9 ans, elle a changé de classe en cours d'année, tout en restant en filière bilingue. Elle a effectué trois années de CO, alors même qu'elle aurait pu aller au collège en fin de 2^e année. A la fin du CO, ses résultats scolaires ne correspondant plus aux conditions requises pour y entrer et hésitant entre continuer l'école ou décrocher une place d'apprentissage, elle est passée par l'année d'EPP (école préprofessionnelle) à Saint-Maurice, ce qui lui a permis de se déterminer pour la voie des études. Elle s'est inscrite en école de culture générale. Sa première année en ECG étant aussi celle du Covid et de l'école à distance, elle s'est retrouvée un peu désespérée dans une filière qui ne la motivait pas vraiment, ne se projetant ni dans le social ni dans la

«Ici tout le monde est bienveillant et me met à l'aise, donc c'est plutôt facile de faire partie de l'équipe.»

Christelle Zayadiaku

santé. Après réflexion, elle a demandé de pouvoir bifurquer en école de commerce, ce qui a été accepté, mais elle a dû finir son année en ECG. Tout en l'ayant réussie, mais n'ayant aucune base en comptabilité, en droit et en économie, elle a démarré son école de commerce en 1^{re} année. Là, elle s'est sentie à sa place, avec des sujets abordés en cours qui l'intéressaient. L'année scolaire passée, elle aurait dû terminer sa 3^e année cependant, à la suite de soucis d'ordre familiaux, elle a échoué alors même qu'elle avait déjà décroché sa place de stage. Comme

il lui manquait peu de points, elle a eu la possibilité de ne refaire que les branches concernées, et le directeur des écoles primaires de Monthey a accepté de l'engager cette année avec un statut particulier, tout en sachant qu'elle sera stagiaire MP-E l'année scolaire prochaine, de façon à obtenir sa maturité professionnelle et son CFC.

INTERVIEW

Christelle, que diriez-vous de votre parcours jusqu'à présent ?

Au départ, aimant l'école, étudier me semblait une évidence. J'ai senti un choc lorsqu'à la fin du CO je n'avais plus les notes pour aller au collège. Tout était remis en question. J'ai ensuite mis du temps à définir ce qui pouvait me convenir, donc j'étais découragée à la fin de l'année scolaire passée en loupant mon année pour quelques points. Heureusement,

j'ai vite retrouvé ma motivation et je suis très touchée par la confiance accordée par le directeur de l'ECCG et celui des écoles primaires de Monthey. Aujourd'hui, je me dis que mon parcours peu linéaire est certainement positif.

Quels souvenirs conservez-vous de l'école primaire et du CO ?

J'ai beaucoup apprécié mes années d'école primaire, tant à Sion qu'à Monthey. Je remercie mes parents d'avoir saisi l'opportunité de la filière bilingue, car ainsi j'ai des facilités pour l'apprentissage des langues. Changer de lieu de vie et d'école dans l'enfance n'était pas facile, d'autant plus que cela s'est fait en cours d'année scolaire, toutefois j'ai été tellement bien accueillie à Monthey que je me suis vite intégrée. Même si je garde de bons souvenirs du CO, c'était plus compliqué, surtout parce que je n'étais pas au clair sur mes choix pour le futur.

Que retenez-vous de l'EPP ?

En arrivant à l'EPP, j'en avais une mauvaise image, du fait qu'on l'associe à ceux qui ont échoué. Les premiers jours, j'avais honte d'être là, mais j'ai très vite adoré cette école. J'ai beaucoup échangé avec la personne en charge de l'orientation, et ses conseils pour mieux m'organiser et me connaître m'ont aidée et m'aident encore.

Le passage par l'école de culture générale a-t-il été formateur ?

Ce n'était pas une mauvaise année, mais simplement pas le bon choix, même si cela m'a donné l'opportunité de me familiariser avec des notions de chimie et de biologie. Sans le Covid, l'école à distance et du temps pour réfléchir, je n'aurais peut-être pas osé changer de voie pour aller en école de commerce.

Vous êtes encore en école de commerce, donc l'heure n'est pas au bilan, mais aux impressions...

Déjà dans mon changement de filière et lors de mon échec, je me suis sentie bien accompagnée. Globalement, sur les trois ans, j'ai l'impression d'avoir

appris beaucoup de choses concrètes et utiles pour mieux comprendre le monde qui m'entoure.

Quelles sont vos principales activités en tant que stagiaire ?

J'ai commencé par apprendre à gérer les appels téléphoniques, le guichet et le courrier. Ma formatrice Joséphine m'accorde toute son attention comme si j'étais une stagiaire MP-E déjà cette année, dès lors l'année scolaire prochaine je devrais être particulièrement efficace.

Vos tâches sont-elles une façon de mettre en application ce que vous avez appris en cours ?

Oui, en partie, car à l'école on acquiert les bases et lors du stage certaines connaissances prennent sens en devenant moins théoriques. Malgré cela, dans la pratique, on est face à tout type de questions et il est normal d'apprendre également sur le tas. J'ai surtout l'impression de réviser les notions apprises en lien avec tout ce qui concerne la communication et je me dis que ce cours mériterait probablement du temps supplémentaire en école de commerce.

L'adaptation au monde professionnel est-elle aisée ?

Comme j'avais effectué un job d'étudiante dans une station-service, j'avais acquis une petite expérience professionnelle. J'appréhendais juste de me retrouver à devoir gérer des tâches de bureau, tout en étant excitée à l'idée d'apprendre de nouvelles choses. Au début, j'étais gênée si je devais par exemple aller poser une question à la direction, cependant ici tout le monde est bienveillant et me met à l'aise, donc c'est plutôt facile de faire partie de l'équipe, tant l'ambiance est bonne. Je ne ressens pas de différence entre le secrétariat, la direction et les enseignants ou entre jeunes et moins jeunes, probablement parce que la communication est fluide entre tous.

J'imagine que vous revoyez des enseignants qui étaient les vôtres alors que vous étiez élève...

Oui, notamment Michael Kälin, adjoint à la direction. C'est toujours un plaisir de recroiser mes anciens enseignants dans la salle des maîtres ou dans les couloirs.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris en tant que stagiaire ?

Je n'imaginais pas autant de travail fourni par le secrétariat. Au quotidien, les sollicitations sont nombreuses et diverses. Il y a bien sûr les échéanciers, mais tous les jours il faut gérer toute une série d'imprévus, ce qui fait qu'aucune journée ne ressemble à une autre. C'est positif, car cela évite la routine, néanmoins il faut apprendre à gérer le fait qu'on puisse être interrompu à tout moment. Pour l'anecdote, il y a peu, deux élèves avaient raté le bus et le secrétariat a proposé des activités de coloriage en attendant que les parents arrivent.

Quelles compétences faut-il avoir pour travailler au secrétariat des écoles primaires de Monthey ?

Je citerais la capacité à savoir bien s'organiser, la flexibilité suffisante pour passer d'une chose à une autre tout en restant dans la concentration et la faculté à s'adapter à tout type de situation. Je mentionnerais aussi l'autonomie, le sens des responsabilités et une bonne maîtrise de soi pour savoir tempérer les parents impatientes.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

Du côté de ma formation, je vais terminer mes deux années de stage et ensuite je verrai. Je pense néanmoins que j'ai trouvé ma voie puisque je me sens épanouie. Avec mon caractère, il m'arrive de penser au travail à la maison pour réfléchir à une meilleure façon de régler telle ou telle situation, souhaitant être une aide et non pas une charge en tant que stagiaire. Avec le stage et les cours, j'ai peu de temps actuellement pour mes loisirs, mais j'espère en avoir un peu plus l'année prochaine pour ma passion liée à l'univers de la mode.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Quoi de neuf en SHS ?



Vercorin 2023 – Autour du parc des moutons

MOTS CLÉS : EXPÉRIENCE SUR LE TERRAIN • PERSONNES RESSOURCES

UNE IDÉE POUR UN PROJET D'ÉTABLISSEMENT ? «NOTRE PATRIMOINE EN ACTION !»

«**Patrimoine en action**» est le fruit d'une collaboration entre la HES-SO du Valais et la HEP-VS. Il vise à impliquer les jeunes générations à la valorisation du patrimoine culturel de leur territoire. Il permet de combiner le travail en classe avec une expérience sur le terrain et des contacts avec des personnes ressources. Il répond parfaitement à une attente formulée par la Confédération qui encourage les communes de notre pays à répertorier leur patrimoine local matériel et immatériel et à le valoriser.

«**Patrimoine en action**» se déroule en plusieurs étapes :

- répertorier des éléments du patrimoine local pouvant être redécouverts et mis en valeur,
- se répartir les éléments retenus entre les classes intéressées et ceci en fonction des centres d'intérêt des enseignants et des élèves,
- explorer le thème choisi avec l'aide de témoins locaux et/ou d'experts,
- déterminer comment communiquer les découvertes faites (exposition, enregistrement audio ou vidéo, saynète, chant, danse, guide touristique...),
- organiser et réaliser la «*Journée du Patrimoine*» qui permet de présenter à la population le résultat des travaux réalisés en classe.

Les premières expériences de ce projet ont déjà été réalisées à Evolène, Orsières et Vercorin. Des classes de Chalais travaillent actuellement sur leur projet. Une journée de patrimoine est actuellement à l'étude pour des classes de la commune de Savièse.

Une équipe ad hoc est à disposition des centres scolaires intéressés pour coordonner la réflexion et le travail entre les différents partenaires impliqués (administration communale, autorités scolaires, enseignants et experts locaux ou cantonaux).

Personne de contact : Alexandre Solliard, animateur SHS pour le cycle 2 – alexandre.solliard@hepv.ch – 079 245 21 33

ACTIVITÉS «CLÉS EN MAINS» EN LIEN AVEC LES SHS, DESTINÉES AUX CLASSES DES CYCLES 1 ET 2

S'il est une profession où «se répéter» n'est pas un défaut mais une

évidence, celle d'enseignant fait assurément partie du trio de tête ! L'animation étant logée à la même enseigne, il n'est donc pas inutile de redonner une liste d'activités à disposition des collègues.

«Quand le musée vient en classe»

Une animation proposée principalement aux classes de 3-4H ➔ Les élèves découvrent 2 caisses contenant une vingtaine d'objets originaux illustrant la vie quotidienne en Valais durant la première moitié du 20^e siècle. *A quoi chaque objet pouvait-il servir ? Comment était-il utilisé ? En quelles matières est-il ?...* Les élèves vérifient leurs hypothèses en enquêtant ou en visionnant des clips-vidéos. Plusieurs jeux éducatifs complètent l'activité. *Animation proposée par Corinne Michellod*

«Jeux et jouets d'autrefois»

Sous la forme d'une exposition et d'une place de jeux, une animation proposée aux élèves de 3 à 8H ➔ Plus de 250 jeux et jouets datant de la préhistoire à nos jours. *Que peuvent nous apprendre des jouets sur le mode de vie à une époque donnée ? Sont-ils différents des jeux et jouets actuels ? Qu'est-ce qui a changé ?* Animation à disposition pour une journée au minimum. Compter 1 période ½ à 2 périodes par classe. Espace idéal : salle de gym, auditorium ou hall d'entrée. *Animation proposée par Alexandre Solliard*

Toute une série d'activités interdisciplinaires à disposition sur le site de l'animation. Des AC&M à la compréhension orale, en passant par le dessin, de nombreuses idées pour diversifier votre enseignement des SHS. *«Utilise tes connaissances acquises en étudiant le développement d'une*



Vercorin 2023 – Autour du château

« "Patrimoine en action" vise à impliquer les jeunes générations à la valorisation du patrimoine culturel de leur territoire. »

Alexandre Solliard

ville pour créer la maquette d'une agglomération futuriste.» – «Réalise une maquette montrant la vie quotidienne au Néolithique en utilisant des matériaux naturels.» – «Utilise une vidéo des MER pour travailler ta compréhension de l'oral.»

«Sorties accompagnées sur le terrain»

L'animateur est à disposition des enseignants souhaitant sortir sur le terrain pour «lancer» un thème en géographie ou finaliser un module en histoire. Quelques exemples :

- A la découverte du bourg de Saint-Maurice et de son abbaye ➔ sur la matinée ou la journée complète.
- A la découverte de Martigny la Romaine avec visite du musée gallo-romain de la fondation Gianadda et des principaux vestiges archéologiques ➔ sur une ½ journée.
- Sur les berges du Rhône, dans le cadre de la découverte de la BD «Il sera une fois le Rhône» ➔ sur la

½ journée ou la journée – lieu, en fonction du module choisi.

- A la demande d'un enseignant, la visite d'un autre lieu historique ou géographique peut être organisée. Animation proposée par Alexandre Solliard

«Histoires d'enfants en Valais de 1815 à 2015»

Ouvrage contenant de nombreux textes, témoignages, extraits biographiques et documents iconographiques pouvant être mis en lien avec des modules des thèmes 4 (Au XIX^e siècle) et 5 (Au XX^e siècle) du MER Histoire 7-8 Du Moyen Age à l'époque contemporaine. Une dizaine de fiches proposant des activités complémentaires vous sont proposées sur le site de l'animation (signet 7H-8H - Histoire).

«Il sera une fois le Rhône»

Bande dessinée à disposition des 8H, complétée d'un dossier pédagogique et de fiches pour les élèves, permettant d'exploiter la BD via des activités en français, en SN, en SHS, en allemand, en éducation physique ou arts visuels. En complément, des extraits du film «Au fil du Rhône» sont à disposition ainsi que des archives de la RTS ou de Canal 9.

Alexandre Solliard ●
Animateur SHS pour le cycle 2

Echo de la rédactrice

En décalage

Je ne sais pas vous, mais moi je me sens régulièrement en décalage avec nombre de discours sur l'école. Je peine avec les progressistes tout comme avec les passistes qui affirment que la maison brûle et que tout est à revoir du sol au plafond. Je suis tout autant agacée lorsque j'entends ceux, que j'aime à qualifier d'immobilistes, qui répètent à l'envi que tout va très bien et que non ils ne sont pas dans le déni. En fait, j'en arrive à me dire que ce temps perdu pour un diagnostic sommaire empêche toute action vraiment efficace. Le but n'est-il pas que l'école cherche à faire tout simplement mieux, sachant que la perfection n'a jamais été atteinte et ne le sera jamais, l'humain étant fort heureusement condamné à l'imperfection ? Selon moi, ces tensions croissantes entre progressistes, immobilistes et passistes empêchent de nourrir les échanges, d'autant plus que la tendance dans notre société, sous l'influence des réseaux sociaux, est à l'entre-soi, ce qui évite d'avoir à réfléchir à un argumentaire. C'est tellement plus réconfortant de discuter avec des personnes qui pensent comme soi-même. Mon propos vise à démontrer qu'à force de ne plus jamais débattre de manière posée et avec lucidité sur des sujets essentiels, on s'en fait des idées caricaturales. Et pendant ce temps, les évolutions liées à l'intelligence artificielle, maladroitement dénommée, risquent de faire vivre un grand chamboulement à la société et à l'école. N'est-il pas urgent de lancer des discussions à l'échelle de la société pour dessiner ensemble l'école de demain ?



Nadia Revaz



L'association DurabiLYCA présentée par une collégienne



<https://instagram.com/durabilycya>

MOTS CLÉS : DURABILITÉ • AVENIR

Le 17 octobre 2023, les étudiants ainsi que les professeurs du Collège de l'Abbaye ont vécu un mardi particulier. Attentif aux questions d'ordre environnemental, l'établissement scolaire a instauré une journée sur la durabilité, qu'il entend organiser annuellement à l'avenir.

Afin que les élèves puissent appréhender une actualité quelquefois déroutante, le comité d'organisation de

cette journée a souhaité leur offrir une approche plus profonde des enjeux environnementaux. Divers ateliers et interventions ont été organisés, couvrant des sujets aussi vastes que la permaculture, le véganisme, la pollution nocturne, les enjeux de la durabilité, etc. Le groupe Handleaf du collège, dans lequel s'engagent activement des étudiants et professeurs pour une démarche plus écoresponsable, a rendu possible la mise en place de cet événement. Au cours de l'après-midi, Handleaf a franchi une étape importante: il s'est transformé en l'association DurabiLYCA, parrainée par l'experte suisse pour le rapport du GIEC Martine Rebetez et par le prix Nobel de physique Michel Mayor. Réunis dans la salle du Martolet, l'ensemble du collège et les politiques conviés ont pu assister au lancement de l'association. Jean-Philippe Lonfat, chef du service valaisan de l'enseignement, a partagé à l'assistance le plaisir avec lequel le canton accueille la création de DurabiLYCA et l'intérêt que portent les élèves à l'écologie. Cette transition s'inscrit dans le prolongement de la semaine thématique sur l'Anthropocène, qui s'était déroulée au collège l'année passée. La séance de lancement s'est clôturée par une heureuse surprise pour les étudiants: Nuit Incolore, ancien élève du collège, est venu pour l'occasion interpréter deux de ses titres phares!

Toutefois, cette étape n'est que le commencement d'une aventure plus vaste. Dès à présent, l'association souhaite tirer parti de l'effervescence suscitée par la journée Durabilité, pour faire du collège un espace où

se concrétisent des projets toujours plus écoresponsables. DurabiLYCA se divise en sous-groupes, qui s'emploient à la mise en œuvre d'un programme diversifié: organisation de conférences, sensibilisation à la mobilité douce, protection de la biodiversité, ramassage de déchets, vente-échange, friperie, cohérence écologico-gastronomique, etc. L'association permet aux étudiants et enseignants d'accroître leur pouvoir d'action et de surmonter l'angoisse que peut soulever en eux la crainte d'un avenir incertain. C'est dans un esprit toujours positif et éco-soucieux que DurabiLYCA entend préparer et sensibiliser les étudiants aux futures évolutions de la société. Afin qu'ils se sentent davantage concernés par le message qu'elle véhicule, l'association dispose d'un compte Instagram où sont publiés des challenges, vidéos et autres actualités.

«DurabiLYCA se divise en sous-groupes, qui s'emploient à la mise en œuvre d'un programme diversifié.»

Elda Weissbrodt

Les professeurs ainsi que les étudiants membres de DurabiLYCA voient dans la création de cette association, ainsi que dans la réalisation de journées thématiques comme celle du 17 octobre, l'aboutissement de leurs efforts. Entraînés par un enthousiasme indéfectible, ils tiennent à saisir chaque occasion d'apporter leur pierre à l'édifice!

Elda Weissbrodt •

Focus autour d'un mémoire de bachelor

MOTS CLÉS : QUOTIENT ÉMOTIONNEL • EFFICACITÉ

De nombreux étudiants choisissent de s'intéresser, pour leurs travaux de bachelor, à la gestion de classe. Il est l'heure de les mettre en lumière.

INTERVIEW

Vous vouliez faire le lien entre le sentiment qu'ont les enseignants quant à leur gestion de classe et leurs compétences émotionnelles. Quelles sont vos découvertes ?

En somme, sur les onze enseignants qui ont accepté de participer, nous avons pu observer que ceux qui ont des compétences émotionnelles plus élevées ont le sentiment de mieux gérer leur classe. Nous avons eu la chance de disposer d'un outil développé par le CISA (Swiss Center for Affective Science) qui permet d'évaluer les compétences émotionnelles. Nous avons également utilisé une autoévaluation du sentiment d'efficacité en gestion de classe de Nancy Gaudreau (2016). Evidemment, notre étude a des limites. Cependant, elle fournit des informations intéressantes, et qui concordent avec la littérature scientifique, sur la relation entre le quotient émotionnel et l'efficacité dans la gestion de classe chez les enseignants.

Admettons qu'un enseignant qui nous lise ait envie de développer ces compétences émotionnelles, chez lui et chez les élèves : que lui conseilliez-vous ?

En adoptant une approche plus sensible aux émotions de leurs élèves, les enseignants pourront adapter leur pédagogie et créer un climat propice à l'apprentissage. En adoptant une telle approche, les enseignants pourront



Jayson di Blasi

non seulement travailler sur leurs compétences émotionnelles, mais aussi favoriser les apprentissages des élèves. Dans un premier temps, il est donc capital d'aller fouiller dans les nombreuses œuvres actuelles traitant de cette thématique pour approfondir ses connaissances théoriques. Tout en gardant en tête la qualité des sources ! (Nous trouvons tout et n'importe quoi). Personnellement, je recommande chaudement les travaux de David Sander, du CISA. Dans un second temps, il s'agit de renouveler ses pratiques en utilisant les apports scientifiques... et de les appliquer en classe. Comme nous pouvons souvent l'entendre, le bien entraîne le bien. Si vous cherchez des idées, l'équipe Gestion de classe de la HEP-VS a des ressources qu'elle met à disposition et que vous pouvez retrouver sur le site de *Résonances*.

Quel va être l'impact de votre mémoire sur votre métier ?

Je prévois de changer mon approche pour être plus sensible émotionnellement aux étudiants afin de mieux les soutenir. Je veux aussi être capable de gérer et d'utiliser mes émotions à bon

escient pour renforcer les liens que je tisse avec mes élèves. Je me sens désormais capable de les observer autrement et de travailler directement avec leurs émotions. Cela me permet aussi de ne pas être seulement sur l'objet d'apprentissage ou sur moi, mais de tourner mon regard sur mes élèves et de voir vraiment ce qu'il se passe pour eux : c'est magique. Aussi, je vais faire en sorte que dans ma future salle des profs on parle de ces thématiques. Plus vous vous comprenez, plus vous pouvez maximiser votre efficacité en adoptant les bonnes stratégies.

Propos recueillis
par Elena Lucciarini •

Elena.lucciarini@hepvs.ch

Equipe gestion de classe HEP-VS

Pour en savoir plus

Le mémoire peut être obtenu en écrivant à :
jayson.diblas@edu.vs.ch

EN RACCOURCI

Théorie de l'enquête de John Dewey
Note de synthèse de Joris Thievenaz et Michel Fabre

Rédigée par Joris Thievenaz et Michel Fabre, une note de synthèse parue dans la *Revue française de pédagogie* (2023/2) traite des fondements, de la réception et des usages de la « Théorie de l'enquête » de John Dewey dans la recherche en éducation et formation, et plus largement dans le paysage francophone. Le document est accessible via la plateforme Cairn.

<https://cairn.info>
<https://bit.ly/3GVUJje>





Mémento pédagogique



> Du 6 au 10 mars 2024

Salon du livre à Genève

Durant cinq jours, Palexpo se transformera une nouvelle fois en capitale du livre ! Dans le programme en ligne, vous trouverez des événements dans la catégorie «jeunesse».

<https://salondulivre.ch>



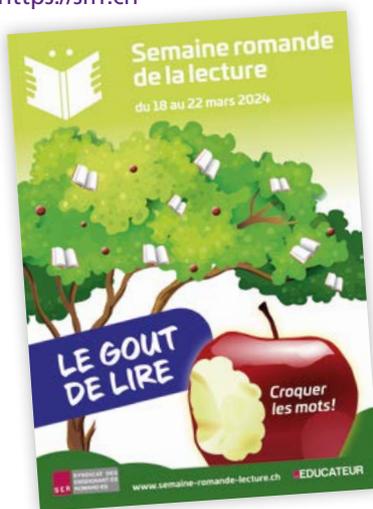
> Du 14 au 24 mars 2024

Semaine de la langue française et de la francophonie

La thématique de cette prochaine édition de la SLFF, coordonnée par la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), sera la diversité (linguistique et culturelle) dans les francophonies. Que ce soit par le biais des nombreuses manifestations culturelles ou à travers les

activités pédagogiques proposées aux écoles, le programme mettra en valeur toute cette richesse culturelle, celle également de la langue, qui caractérise les francophonies du globe.

<https://slff.ch>



> Du 18 au 22 mars 2024

Semaine romande de la lecture

Pour sa nouvelle édition printanière, le comité de pilotage de la *Semaine romande de la lecture* rattaché au SER invite les écoles à croquer les mots. Et pour rappel, dans son premier numéro de 2024, *l'Educateur* a consacré son dossier à cette thématique appétissante.

<https://semaine-romande-lecture.ch>

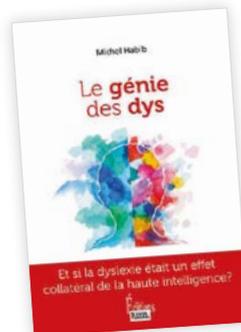
> Jeudi 25 avril 2024 à Sion

Conférence présentée par Michel Habib

Invité par l'AVPEHP (Association valaisanne de parents d'enfants à haut potentiel), Michel Habib, neurologue au CHU de La Timone à Marseille, président de NeuroDys-PACA, enseignant en neurologie et en neurosciences à l'Université d'Aix-

Marseille, auteur de nombreux ouvrages sur les troubles Dys et les difficultés d'apprentissage, donnera une conférence à l'aula du collège de la Planta le jeudi 25 avril 2024 à 20h.

<https://avpehp.ch>



Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «Agenda».

<https://bit.ly/2rXwNtK>

A propos des déclinaisons de Résonances

Pour rappel, en 3^e de couverture de cette édition, vous trouverez les noms des associations et institutions représentées au sein du Conseil de rédaction, des infos pour rester connectés en accédant au site compagnon ou lire la revue en version «e-paper» (papier) et les tarifs pour les lecteurs occasionnels de ce numéro qui souhaiteraient s'abonner. Sur le site, il est possible de consulter les archives des numéros depuis 1854 et de découvrir toutes les thématiques des dossiers de *Résonances*. Dernière chose, *Résonances* se décline aussi en une «newsletter» (infolettre) ou un compte sur Instagram. Bonne lecture.

<https://resonances-vs.ch>

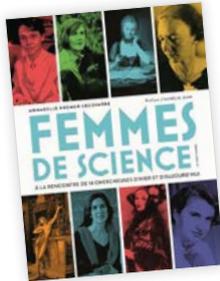
Résonances
MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

Mettre la lumière sur des femmes talentueuses

MOTS CLÉS: OMBRE • PUISSANCE

Pourquoi ne pas mettre un peu plus en avant des parcours de femmes? Ce mois, *Résonances* vous suggère quelques lectures passionnantes pour prendre conscience de toutes ces femmes qui ont marqué et marquent l'histoire, en étant fort heureusement un tantinet moins dans l'ombre.

Une autre histoire de la philosophie (Philosophie magazine éditeur, 2020)



> Femmes et sciences

L'histoire des sciences est remplie de noms masculins. Pourtant, de tout temps, des femmes ont brillé dans la diffusion et la construction des connaissances scientifiques.

Annabelle Kremer-Lecointre in *Femmes de sciences – A la rencontre de chercheuses d'hier et d'aujourd'hui (La Martinière jeunesse, 2021)*

> Femmes et littérature

Cette anthologie, dressant un panorama complet du Moyen Age à nos jours, propose des textes exclusivement écrits par des romancières, des poétesses, des penseuses des dramaturges...

Djamila Belhouchat, Céline Bizière, Michèle Idels et Christine Villeneuve in *Des femmes in littérature – 100 textes à étudier en classe (Belin 2018)*



> Femmes et philosophie

Effacées, oubliées, dédaignées, les femmes ont traversé l'histoire de la philosophie en clandestines. Ce livre présente leurs idées, rend hommage à leur combat, et dresse une grande fresque, celle d'une autre histoire de la philosophie. Toutes n'ont cessé d'honorer l'injonction de Virginia Woolf: «Penser, nous devons».

Octave Larmagnac-Matheron et Sven Ortolin in *La puissance des femmes –*



> Femmes et pédagogie

Bien que dans l'ombre des hommes, de nombreuses femmes pédagogues ont joué un rôle prédominant dans l'éducation.

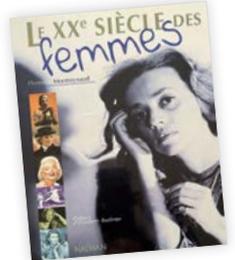
Jean Houssaye in *Femmes pédagogues – Tome 1, De l'Antiquité au XIX^e siècle (Fabert, 2008)*

Jean Houssaye in *Femmes pédagogues – Tome 2, Du XX^e au XXI^e siècle (Fabert, 2009)*

> Femmes et XX^e siècle

Avec passion et érudition, Florence Montreynaud a retracé la vie des

femmes du XX^e siècle. Ce livre, devenu rare, figure dans les rayons de la Médiathèque Valais. Florence Montreynaud in *Le XX^e siècle des femmes (Nathan, 1999)*



> Femmes et danger

Le livre écrit par Laure Adler et Stefan Bollmann, paru en 2015 et devenu un best-seller international, est réédité en un format presque de poche. *Les femmes qui lisent sont dangereuses* raconte l'histoire des femmes et de la lecture dans l'art occidental. Laure Adler & Stefan Bollmann in *Les femmes qui lisent sont dangereuses (Flammarion, 2022)*



EN RACCOURCI

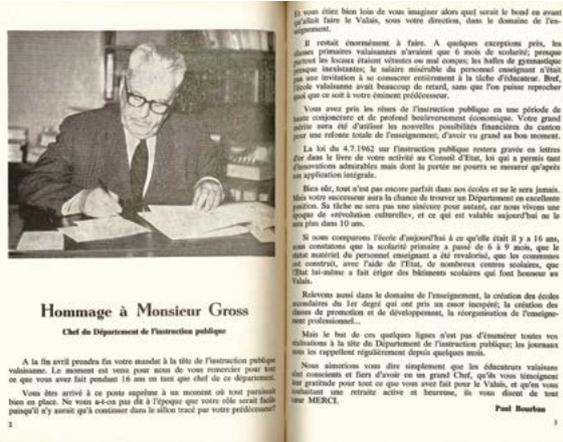
Femmes en Suisse Un pan de l'histoire

Femmes en Suisse (FS-DS.ch) a été réalisé pour combler les lacunes en termes de représentation et de diffusion de l'histoire des femmes. L'objectif est de rassembler les connaissances sur des femmes de toutes origines, ayant eu une importance dans l'histoire helvétique, ou dont le parcours éclaire un pan de cette histoire, de l'Antiquité à nos jours.

<https://FS-DS.ch>



Marcel Gross et la loi du siècle



Hommage paru dans *L'École valaisanne* en 1969 à la fin du mandat de Marcel Gross à la tête de l'instruction publique

Edition du *Nouvelliste* de 1953 annonçant l'élection de Marcel Gross au Conseil d'Etat



MOTS CLÉS: 1953-1969 • INSTRUCTION PUBLIQUE

Connaissez-vous Marcel Gross (1903-2000), qui fut conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique en Valais de 1953 à 1969? En fait, presque assurément, mais peut-être indirectement sans le savoir. C'est en effet à lui et à ses collaborateurs d'alors que l'on doit la loi sur l'instruction publique de 1962 encore en vigueur aujourd'hui en version adaptée bien sûr et assurant notamment l'accès aux mêmes études pour les filles que pour les garçons¹.

Originaire de Salvan, Marcel Gross est né en décembre 1903. Après son collègue à Sion et à Saint-Maurice, il effectue des études de droit à Fribourg, Berne et Frankfurt am Main. Une fois le brevet de notaire en poche, il effectue son stage d'avocat à Sion, dans l'étude de Maître Cyrille Pitteloud qui était alors Conseiller national. Il ouvre ensuite son étude à Saint-Maurice,

puis est nommé juge-instructeur et président du Tribunal des districts de Martigny et Saint-Maurice. Il sera ensuite élu chef des départements de l'instruction publique et militaire. Dans l'hommage rédigé lors de son départ et publié dans *L'École valaisanne*, Paul Bourban rappelle que Marcel Gross a effectué une refonte totale de l'enseignement profitant des nouvelles possibilités financières (dans un article du *Nouvelliste* paru le 17 décembre 1933, l'ancien conseiller d'Etat explique que le budget cantonal était de 44 millions à son arrivée et d'un demi-milliard à son départ).

→ EN DEUX CITATIONS
De nombreuses réalisations
 «Chef du Département de l'instruction publique, Marcel Gross commença par restructurer la formation professionnelle, fit construire les écoles professionnelles de Sion, Viège et Brigue; une école fut aussi prévue à Monthey et sa réalisation, décidée. Il savait cependant que les écoles valent ce que valent les maîtres. Aussi

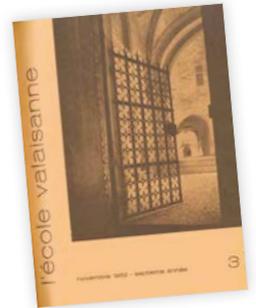
travaila-t-il à relever le statut des enseignants, et d'abord à les rémunérer de manière décente. L'augmentation de la durée de l'année scolaire fut l'occasion d'accorder enfin aux enseignants un salaire annuel. L'œuvre essentielle de Marcel Gross fut cependant la loi scolaire de 1962 qui nécessita de longues années de préparation et une grande habileté politique.»

Josef Guntern in *L'école valaisanne au XX^e siècle* (Cahiers de Vallesia, 2006)

Satisfecit de l'école valaisanne
 «La nouvelle loi scolaire a brillamment passé. L'école valaisanne s'en réjouit avec tout le corps enseignant. Elle se permet de féliciter les artisans de cet immense travail, à commencer par M. le Conseiller d'Etat Gross, chef du Département, M. Evequoz, dont c'est le chant du cygne à l'instruction publique, MM. Chastonay, Sierro, Mudry et tant d'autres qui ont œuvré dans l'ombre. Un grand travail de détail reste à faire, car ce n'est qu'une loicadre. On parle d'une quarantaine de règlements particuliers à mettre au point, qui demanderont des mois et des mois. Mais l'essentiel est acquis qui va donner à notre école un statut solide, homogène, résolument orienté vers l'avenir, suffisamment souple pour permettre en tout temps les adaptations nécessaires... Une loi qui reste fidèle aux principes du passé, dans un appareil modernisé.»

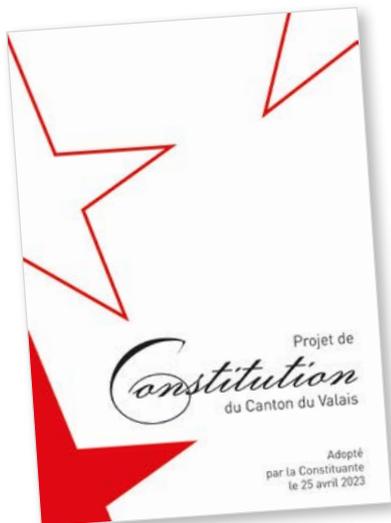
L'école valaisanne, novembre 1962
Note _____

¹ https://lex.vs.ch/app/fr/texts_of_law/400.1





La Constitution valaisanne soumise au vote le 3 mars 2024



MOTS CLÉS : ENSEIGNEMENT
• FORMATION

Le 3 mars prochain, le *projet de Constitution* élaboré par la *Constituante* ces quatre dernières années sera soumis au vote en Valais, avec des articles entiers ou alinéas concernant l'école, notamment ceux ci-après.

Art. 5 Langues

3. L'Etat et les communes encouragent l'apprentissage des langues officielles et promeuvent les échanges linguistiques entre les régions francophones et germanophones.

Art. 15 Droits de l'enfant

4. L'enfant en situation de handicap a le droit de participer à l'école régulière par le biais de mesures de scolarisation adéquates pour autant que cela soit possible et serve l'intérêt supérieur de l'enfant.

Art. 26 Droit à la formation

1. Le droit à l'éducation et à la formation est garanti.

2. Toute personne a droit à un enseignement de base suffisant, adapté à ses capacités et gratuit.
3. Toute personne dépourvue des ressources financières nécessaires à une formation reconnue a droit à un soutien de l'Etat.
4. Toute personne dépourvue des connaissances et compétences nécessaires à une insertion sociale et professionnelle minimale a droit à des mesures de formation adéquates.

Art. 52 Formation civique et exercice des droits politiques

1. L'Etat assure l'éducation à la citoyenneté des enfants et des jeunes.

6.3. ENSEIGNEMENT ET FORMATION

Art. 137 Principes

1. L'Etat organise et finance l'enseignement public.
2. L'enseignement vise la transmission des savoirs, le développement des compétences humaines, sociales, intellectuelles et créatives ainsi que le sens critique.
3. La neutralité confessionnelle et politique de l'enseignement est garantie.
4. Le libre choix du modèle d'instruction, en école publique, en école privée ou à domicile, est reconnu. Les écoles privées et l'enseignement à domicile sont soumis à autorisation et à la surveillance de l'Etat.

5. L'Etat et les communes favorisent un enseignement bilingue.
6. L'Etat prend des mesures pour réduire les inégalités d'accès aux savoirs et met en place un système d'aide à la formation post-obligatoire.

Art. 138 Enseignement primaire et secondaire I

1. L'enseignement primaire et secondaire I est obligatoire et, dans les écoles publiques, gratuit.
2. a première langue étrangère enseignée est l'autre langue officielle.
3. L'Etat prend les mesures nécessaires à l'accompagnement des élèves en difficulté.
4. Il encourage la collaboration entre l'école et les parents.

Art. 139 Formation professionnelle, enseignement secondaire II et tertiaire

L'Etat assure :

- a/ la formation professionnelle initiale et la maturité professionnelle ;
- b/ l'enseignement secondaire II général ;
- c/ l'enseignement tertiaire.

Art. 140 Formation des adultes

1. L'Etat soutient la formation continue.
2. Il soutient les processus de validation des acquis de l'expérience.

Projet de Constitution

<https://vs.ch/web/constituante/projet-de-constitution>

Version de la Constitution du 8 mars 1907

https://lex.vs.ch/app/fr/texts_of_law/101.1/art/65

Espace mathématique : 25^e édition

MOTS-CLÉS : 9CO • DOMAINES

Nous vous proposons une série de problèmes, s'adressant aux élèves de 9CO, issus des domaines Fonctions, Espace, Nombres, Recherche et stratégies.

La commission de mathématique de l'AVECO vous invite donc à participer avec votre classe de mathématique à cette confrontation originale: le 25^e Espace mathématique.

LES PRINCIPES

- La classe dispose d'un temps limité (45 minutes, 1 période), pour s'organiser, rechercher les solutions de 5 problèmes et en présenter un compte rendu.
- Les élèves doivent produire un seul compte rendu par problème de leurs travaux et solutions. C'est la classe entière qui est responsable des réponses apportées.
- Il n'y a pas que la réponse juste qui compte, les solutions sont jugées aussi sur la rigueur des démarches et la clarté des explications fournies.
- L'enseignant devient observateur, s'abstenant de toute intervention de quelque nature que ce soit.
- Deux épreuves distinctes pour les classes de niveau 1 et de niveau 2.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX

- Stimuler le travail de groupe en classe.
- Développer les capacités de l'élève à travailler en équipe en lui faisant prendre en charge l'entière responsabilité d'une épreuve.
- Offrir une activité de recherche mathématique variée.
- Encourager les échanges entre les professeurs de mathématique.
- Présenter une alternative complé-

mentaire au concours individuel FFJM.

- Observer ses élèves, voir comment ils utilisent les concepts mathématiques étudiés antérieurement, savoir quelles connaissances ils sont capables de mobiliser correctement, quelles erreurs ils commettent.

LES DATES IMPORTANTES

Délai d'inscription: 16 février 2024.
Passation de l'épreuve qualificative: durant la période du 26 février au 8 mars 2024.
Corrections et résultats de l'épreuve: le mercredi après-midi 20 mars 2024.
Finale sous forme d'escape room (3 premières classes de chaque catégorie): le mercredi après-midi 24 avril 2024.

PRIX

Aux classes gagnantes de chaque catégorie (N1 et N2), ainsi qu'aux classes tirées au sort.

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

Vous pouvez obtenir tous les renseignements complémentaires nécessaires auprès de:

- Fabrice Ballestraz
Tél. privé 079 272 30 89
- Alain Beetschen
Tél. privé 076 338 98 34
- Sébastien Galley
Tél. privé 079 309 87 78
- Vincent Mabillard
Tél. privé 079 245 08 13
- Mathieu Jeandroz
Tél. privé 076 418 13 74
- José Teixeira
Tél. privé 078 697 84 74

Les épreuves des dernières années sont disponibles sur le SharePoint de l'animation:

Accès dossier Espace Math du SharePoint (Ressources>_9CO>9CO_espace_Math)
<https://bit.ly/3RLI2IM>

INSCRIPTIONS

Le formulaire d'inscription est à remplir en ligne: <https://aveco.ch>.
Ou via: <https://alainbeetschen.ch/espacemath>



EXEMPLE DE PROBLÈMES - 9^e HARMOS NIVEAU 1 - MARS 2023

LES DÉFIS D'HARRY

a/ Harry s'entraîne à jeter des sorts avec sa baguette.

Il s'est mis au défi de réussir le plus souvent possible sa formule magique.

Pour vérifier cela, il s'octroie 10 points si le sort est parfaitement réussi et 3 points autrement.

Donne toutes les possibilités pour Harry de réaliser 63 points.

b/ Harry a écrit un nombre de six chiffres qui se termine par 5. Il a remarqué qu'en multipliant ce nombre par 4, le résultat se compose des 6 mêmes chiffres, le 5 se retrouvant à la première position tandis que les autres sont décalés d'un rang vers la droite.

$$\begin{array}{r} \text{A B C D E 5} \\ \cdot 4 \\ \hline \text{5 A B C D E} \end{array}$$

Aide Ron à retrouver le nombre de départ.

EXEMPLE DE PROBLÈMES - 9^e HARMOS - NIVEAU 2 - MARS 2023

LA BELLADONE

Professeur Beery cultive de la belladone pour préparer des potions magiques.

Cette plante suit le schéma de croissance ci-dessous :



a/ Combien de feuilles peut-il récolter la 6^e semaine ?

b/ Lors de la dernière récolte, Professeur Beery a ramassé 1024 feuilles. Durant combien de semaines avait poussé la belladone ?

CORRIGÉ DU PROBLÈME - 9^e HARMOS - NIVEAU 2 - MARS 2023

LA BELLADONE

Barème : 5 points

Explications :
 Complètes et satisfaisantes 2pt
 Ebauchées ou partielles 1pt
 Pas d'explication ou incompréhension du problème 0pt

a/ 64 feuilles 0,5pt
 b/ 10 semaines 0,5pt

Fonction : 2ⁿ où "n" est le nombre de semaines.
 a/ Ainsi la 6^e semaine, j'ai 2⁶ = 64 feuilles.
 b/ Pour obtenir 1024 feuilles, professeur Beery a attendu 10 semaines car 2¹⁰ = 1024.

CORRIGÉ DU PROBLÈME - 9^e HARMOS - NIVEAU 1 - MARS 2023

LES DÉFIS D'HARRY

abc205 x 4 = 5abc20
 2 x 4 = 8 => le c = 8
 4 x 8 = 32 => le b = 2 avec une retenue de 3.
 Pour terminer, 4 x 2 = 8. En ajoutant la retenue de 3, on obtient 1 pour le a et la retenue de 1 qui nous permet d'obtenir le 5 au final.
 Le nombre de départ est donc 128205.

a/ 6 x 10 + 3 = 63 => 7 sorts
 3 x 10 + 11 x 3 => 14 sorts
 21 x 3 => 21 sorts

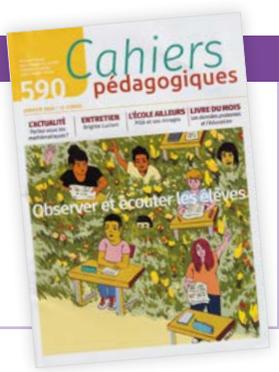
b/ abcde5 x 4 = 5abcde
 5 x 4 = 20 => le e = 0 avec une retenue de 2.
 0 x 4 = 0. En ajoutant la retenue, on obtient 2 pour le d.

EN RACCOURCI

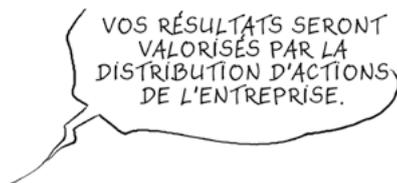
Cahiers pédagogiques
Observer et écouter les élèves

Dans la première édition de 2024, les Cahiers pédagogiques proposent un dossier intitulé «Observer et écouter les élèves». Dans l'avant-propos, Gregory Delboé et Eric Saillot mettent en évidence l'enjeu central de mieux comprendre

comment les élèves s'y prennent et pourquoi ils s'y prennent comme ils s'y prennent. Parmi les divers articles, il est notamment question d'une recherche menée à l'Université de Genève et portant sur l'écoute de la voix des élèves dans une perspective d'évaluation pour apprendre.
<https://cahiers-pedagogiques.com>



D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret –
Economie: Elon Musk s'apprête à ouvrir une école

■ Economie

Elon Musk s'apprête à ouvrir une école

Elon Musk a injecté 100 millions d'euros dans sa fondation caritative dans le but de créer des établissements scolaires. Une école destinée aux élèves de la primaire au lycée devrait d'abord être mise en place. A plus long terme, le milliardaire américain souhaite lancer sa propre université. Le milliardaire souhaite installer cette dernière à Austin, au Texas (Etats-Unis). Déjà en 2014, il a créé une petite école privée sur le campus de SpaceX, baptisée Ad Astra, afin d'y scolariser ses enfants et ceux des employés de son entreprise. L'enjeu éducatif était, selon le milliardaire, de ne pas attribuer de notes aux élèves, et de se concentrer sur leurs «aptitudes et capacités».

ouest-france.fr (14.12)
<https://bit.ly/3GXq6OU>

■ Illectronisme des jeunes

Ils ne savent même pas faire un copier-coller

De nombreux enseignants disent constater des lacunes

chez leurs élèves dans le domaine informatique. Mal à l'aise avec les ordinateurs, incapables de réaliser des tâches considérées comme basiques... Comment expliquer qu'une génération constamment scotchée à un écran puisse souffrir d'illectronisme? «Ils ont un usage récréatif du numérique, qu'il faut distinguer des usages bureautiques et professionnels», explique Yasmine Bueno, spécialiste en éducation numérique. Il s'agit aussi d'un problème de communication. Des élèves ne savent même pas rédiger un mail, dire «Bonjour madame» au début, utiliser de simples formules de politesse. Ils échangent comme ils se parlent sur les réseaux sociaux. Il faut leur apprendre comment communiquer avec les outils numériques. Aussi bien par SMS, mail, que pour l'envoi des devoirs.

ladepeche.fr (18.12)
<https://bit.ly/48sPsQq>

■ Enseignement et robot

Buddy ouvre les portes de l'école à un élève malade

La maladie d'Alexander, élève de primaire (5H de Saxé), l'empêche de se rendre en classe. Il suit une partie de sa scolarité grâce à un robot qui fait le lien avec ses camarades et les enseignantes. Le robot se trouve à la place d'Alexander, un garçon atteint d'une maladie dégénérative, qui ne peut plus se rendre en classe. Le robot se branche et sur son visage, l'écran fait apparaître Alexander et la maîtresse qui l'accompagne à domicile, Claudia Mendonça. Désormais, le garçon peut assister à la leçon et y participer, le robot fonctionnant comme une espèce d'avatar. Grâce à des capteurs, des caméras et un micro, l'appareil permet à l'élève d'interagir avec ses maîtresses et ses camarades.

[Le Nouvelliste](https://LeNouvelliste.com) (20.12)
<https://bit.ly/3RTLUS9>

■ Association et ateliers d'écriture

«Réparer le langage, je peux»

Pour faire tomber les barrières, qui n'ont d'ailleurs pas lieu d'être, «Réparer le langage, je peux» propose des ateliers d'écriture de romans collectifs à des classes en région parisienne et toulousaine. L'association est née d'une expérience menée par Sandrine Vermot-Desroches alors qu'elle enseignait. Avec Alain Absire, ils ont conçu un dispositif «unique» qui est à l'origine de 19 recueils illustrés, imaginés et écrits par plus de 4 500 jeunes de 11 à 20 ans. «C'est Alain Bentolila [linguiste français], qui dit que bien maîtriser le langage, c'est poser aussi des mots sur le monde et c'est le comprendre. Le langage, ce n'est pas seulement le fait de savoir bien parler, de bien écrire mais c'est aussi avoir des concepts, c'est comprendre, utiliser le bon vocabulaire.»

francetvinfo.fr (25.12)
<https://bit.ly/3S9sEjs>

■ YouTube

Le prof qui réconcilie les élèves avec les maths

Il se filme devant un tableau blanc. Théorème de Thalès, dérivations... le sympathique enseignant propose chaque semaine un cours à ses deux millions d'abonnés YouTube. Qui plébiscitent son approche claire et son ton bienveillant. Yvan Monka, agrégé de maths, enseignant dans le Bas-Rhin, est une véritable star.

[Telerama](https://Telerama.com) (8.01.2024)
<https://bit.ly/3vmsnx>

■ Formation

Camps bilingues

Pour favoriser l'apprentissage de la deuxième langue, des camps

bilingues sont organisés en Valais à l'intention des élèves du secondaire II général. Il s'agit là d'une première valaisanne mise en place par le Bureau des échanges linguistiques, dirigé par Sandra Schneider. Trois camps permettant une immersion dans une ambiance bilingue ont ainsi lieu durant ce mois de janvier pour les élèves fréquentant les écoles de Monthey et de Brigue, à Champéry, à Fiesch et à Viège. *Le Nouvelliste* (11.01.2024) <https://bit.ly/41X2vYI>

■ Adolescence !!!

L'affrication, nouveau tchic de langage

Inutile de paniquer ou d'essayer de rectifier la prononciation de votre enfant qui, depuis son entrée au collège, remplace ses «ti» par des «tchi» et ses «di» par des «dji», explique la linguiste Maria Candea. Toutes les générations ont eu leurs lubies langagières et leurs codes sociaux... même la vôtre. Un soir à table, votre enfant chéri fraîchement entré en 6^e se met à vous raconter sa journée: «Du coup, genre, Amandjine, sans mentchir elle me djit, genre en mode «t'as pris tes protégé-tibias pour vendredji ouuuu?» Silence. Vous reposez délicatement vos couverts sur votre assiette. Ça y est, votre enfant est devenu un ado. Ces nouvelles prononciations de «ti, di, tu, du» sont pourtant devenues une norme et sont étudiées de près par les linguistes. *Libération* (11.01.2024) <https://bit.ly/3O2OWBa>

■ ChatGPT

Son vocabulaire n'égale pas celui des humains

L'attribution d'auteur est un domaine en plein essor, à l'heure de l'intelligence artificielle. Une étude stylométrique de l'Unil et de la société OrphAnalytics parvient à distinguer un humain d'un chatbot, même sur de courts textes, en utilisant une mesure de redondance. L'intérêt

de cette nouvelle recherche est de montrer qu'il est possible de déterminer avec 97 % de certitude si un texte a été écrit par un humain ou par une intelligence artificielle, qu'il s'agisse de textes scientifiques ou qu'ils portent sur des thématiques de sciences humaines, et ce, indépendamment de la langue utilisée (en l'occurrence, le français et l'anglais).

Le Temps (16.01.2024) <https://bit.ly/48EAac9>

■ Annonces d'Emmanuel Macron

Uniforme, hymne, temps d'écran

Sur la demi-douzaine d'annonces présentées par Emmanuel Macron sur l'éducation, la plus significative est probablement celle de vouloir instaurer, dès 2026, la tenue unique dans tous les établissements scolaires du territoire. En Suisse, plusieurs cantons ont déjà eu ce genre de débats. En Valais, l'UDC avait proposé en 2019 d'harmoniser les tenues vestimentaires des élèves. Mais sur 126 députés, seuls 25 avaient soutenu le texte du parti conservateur. Emmanuel Macron a également confirmé sa volonté de renforcer l'esprit de nation en faisant de l'apprentissage de La Marseillaise un moment indispensable. «C'est une bonne idée, soutient Andrea Gmür-Schönenberger. Je ne vois pas pourquoi un enfant ne devrait pas connaître l'hymne». «C'est bien de connaître l'hymne national, poursuit Jean Romain. Mais le chanter tous les matins, comme en Corée, je ne souhaite pas cela». Autre mesure phare annoncée: réguler l'utilisation et le temps d'écran. «A partir du moment où on introduit des tablettes à l'école, nous devons instaurer des règles, témoigne Alain Moser. Nous devons retrouver une forme de sobriété numérique et utiliser la technologie à des moments clés».

Le Temps (18.01.2024) <https://bit.ly/3u7YB2m>

■ Métier de l'enseignement

Garantir la qualité de la formation

La pénurie d'enseignants qui sévit dans le canton de Berne menace la qualité de l'enseignement, qui ne peut plus être garantie. C'est en tout cas ce que déclare l'association professionnelle Formation Berne, qui lance une initiative cantonale visant à compléter la Constitution bernoise avec

L'école ailleurs

Culture

A Marseille, la mandoline comme instrument de l'égalité

Comment un instrument tout droit sorti du XVII^e siècle peut-il ainsi renaître au cœur des cités marseillaises? On croirait un conte de fées, c'est une histoire vraie que l'on doit à Vincent Beer-Demander. Professeur de musique et concertiste réputé, ce grand gaillard de 42 ans à l'enthousiasme contagieux fait (re)vivre son instrument fétiche, la mandoline, dans les écoles primaires et maternelles de quartiers rimant généralement plus avec difficulté que la musicalité. C'est l'incroyable épopée de l'Orchestre de mandoline des minots de Marseille

La Croix.com (11.12) <https://bit.ly/3RPpi5a>



trois aînées. Cette démarche doit permettre de garantir la présence dans les classes d'un nombre suffisant d'enseignants qualifiés. D'abord, le Canton et les Communes doivent veiller à garantir sur tout le territoire une formation de haute qualité en mettant à disposition les moyens nécessaires pour y parvenir. *Le Journal du Jura* (18.01.2024) <https://bit.ly/3vJl5pW>

■ Solidarité

Le CO d'Octodure solidaire avec une école indienne

Doté d'une somme de 10600 francs, le chèque remis à l'association Rigzen-Zanskar ne passe pas inaperçu. Cette jolie somme a été récoltée par les élèves du CO d'Octodure, entre dons et parrainage selon le nombre de tours parcourus lors d'une course solidaire. L'ONG s'est engagée depuis 1998 au Zanskar, une haute vallée de l'Himalaya indien. Elle y a notamment construit une école, en 2000, qu'elle améliore au fil des ans. Et la somme récoltée par les élèves de Martigny aidera au développement des divers projets. *Le Nouvelliste* (20.01.2024) <https://bit.ly/3vScqCw>

■ Haut Conseil à l'Égalité et sexisme

A la maison, à l'école et en ligne

La famille, l'école et internet sont trois «incubateurs» du sexisme qui «perdure», voire s'aggrave notamment chez les jeunes hommes, estime le Haut Conseil à l'Égalité, qui appelle à réguler les stéréotypes sur le web. Pour le HCE, les stéréotypes persistent parce que le «virus du sexisme» est «inoculé dès le plus jeune âge dans les trois incubateurs les plus puissants de la société: la famille, l'école et le numérique». Seulement 3 % des hommes interrogés ont reçu dans leur enfance des poupées et 4 % des femmes des jouets voiture. *Le Figaro* (22.01.2024) <https://bit.ly/3HphRa6> <https://bit.ly/3Uixkoy>

«L'initiative,
l'intuition et
l'imagination sont en
train de devenir les
clefs de la réussite.»

Cynthia Fleury

Des nouvelles en bref



Le coin de l'IA

Semaine des médias / CIIP

Comprendre l'intelligence artificielle

Ce document pédagogique propose des pistes d'exploitation en classe de la web-série de la RTS (10 x 3 min). Au sommaire :

1. Il était une fois l'IA
2. L'IA, comment ça marche ?
3. L'IA et l'information (ChatGPT)
4. L'IA dans les médias
5. L'IA et les images
6. L'IA et les fake news
7. L'IA dans mon quotidien
8. L'IA et les données personnelles
9. Faut-il avoir peur de l'IA ?
10. L'IA du futur



<https://e-media.ch/Semaine-des-medias/Materiel-pedagogique>



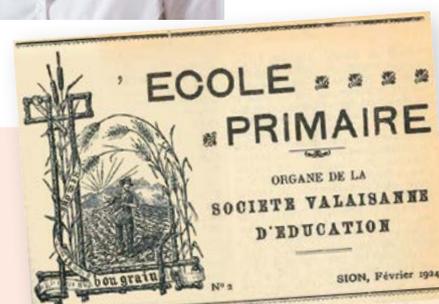
Lycée-Collège de la Planta

Nouvelle rectrice

Le Conseil d'Etat a nommé Romaine Crettenand-Sierro, actuellement proviseure et professeure de français et d'anglais, au poste de rectrice du Lycée-Collège de la Planta à Sion. Elle est entrée en fonction le 1^{er} janvier 2024 et succède à Francis Rossier qui a fait valoir son droit à la retraite.

<https://vs.ch>

<https://bit.ly/41QFpCV>



C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro
de février 2024

Lien vers les archives
complètes
<https://resonances-vs.ch>

<https://bit.ly/3n7zI55>

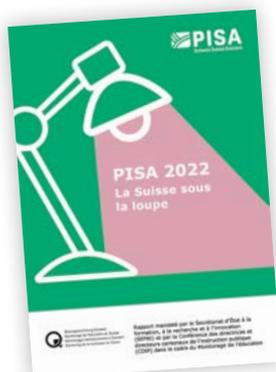


L'enseignement post-scolaire

Ce serait une erreur de croire que l'enseignement post-scolaire puisse se donner de la même manière à la montagne qu'à la plaine, à la ville qu'à la campagne. Sans doute, les lignes de base seront identiques, mais il faut tenir compte des circonstances particulières du milieu et s'adapter aux besoins des populations au sein desquelles il est donné.

Et cela n'est pas une petite affaire quand on ne dispose que d'une centaine d'heures annuellement.

Dans plusieurs centres de notre canton on a créé des cours professionnels d'apprentis. Il faut souhaiter de les voir s'étendre encore afin que nos futurs artisans y trouvent le moyen de parfaire l'enseignement pratique reçu à l'atelier.



PISA 2022

Résultats de la Suisse

L'enquête PISA 2022 révèle qu'en comparaison internationale, les jeunes de 15 ans en Suisse obtiennent de bons, voire de très bons résultats en mathématiques, en lecture et en sciences. La Suisse se situe nettement au-dessus de la moyenne de l'OCDE



dans ces trois domaines de compétences. Les meilleurs résultats aux tests sont obtenus en mathématiques.

<https://cdip.ch/fr/la-cdip/actualites/cp05122023>

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jU> ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Format 140 x 210 mm, 200 pages Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur <https://resonances-vs.ch>. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepvvs.ch>
Olivier Moser, AVPEs – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

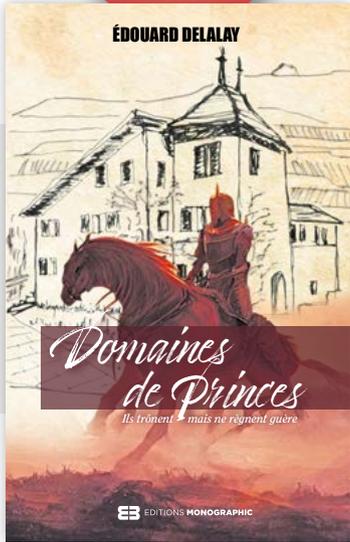
Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

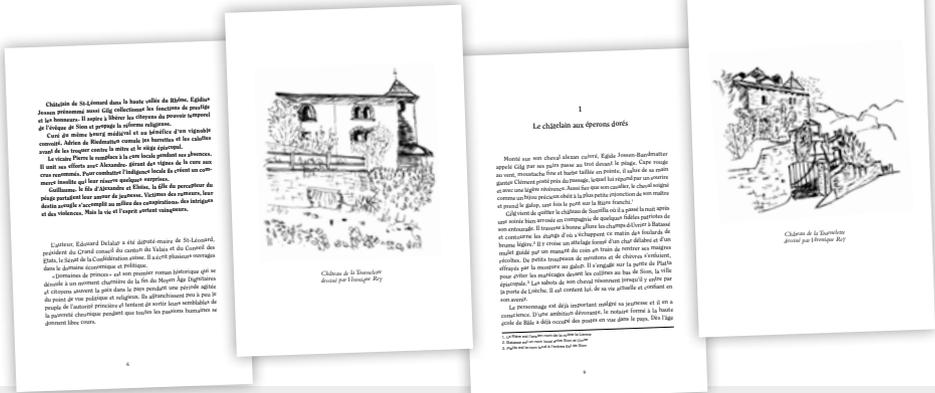
DOMAINE DE PRINCES

ROMAN HISTORIQUE D'ÉDOUARD DELAY

En vente
au prix de
CHF 29.-



Format 140 x 210 mm, 288 pages



Récit vif et coloré de l'ancien homme politique Edouard Delalay

L'action se déroule en Valais, dans le bourg médiéval de St-Léonard; le récit est peuplé de personnages réels et fictifs aux prises avec les rivalités de clans, les luttes religieuses et politiques, les intrigues familiales, l'amour, la violence, la dure vie d'une époque charnière pour le pays; il se déroule dans un décor de rêve où la culture de la vigne et ses vins réputés depuis l'Antiquité troublent les esprits et réjouissent le cœur.



LES NOCES DE PLATINE

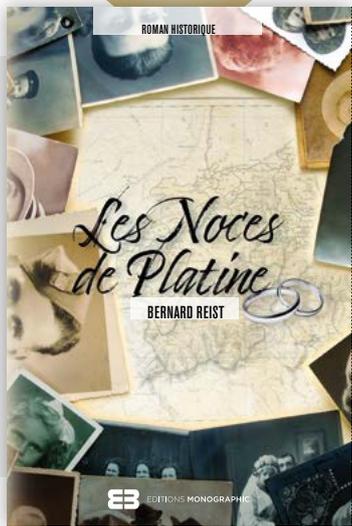
ROMAN HISTORIQUE DE BERNARD REIST

En vente
au prix de
CHF 29.-

Une saga familiale basée sur des faits historiques

Genève, juin 1984, un samedi dans la très discrète banque privée Golbet & Stierli. Seize convives célèbrent les septante ans de mariage des grands-parents du premier associé de l'établissement. Emmanuel Stierli fait partie des invités. Il raconte cette après-midi peu ordinaire. Son récit court de la Fête des Vignerons de 1865 à celle de 2019. C'est une saga qui traverse la Suisse, de Genève à Berthoud, de Vevey à Wengen, de Sierre à Lucerne; qui nous emmène aussi en Alsace, dans l'Italie de 1905, en Aquitaine, en Algérie ou encore dans l'Allemagne des années sombres.

Cette fresque ébouriffante ressuscite une galerie de personnages attachants: des grands bourgeois et des filles de ferme, des industriels et des ouvriers, une pionnière de l'hôtellerie, une vigneronne solaire et des banquiers étriqués. Tous réunis par les liens du sang.



Format 140 x 210 mm, 248 pages

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

